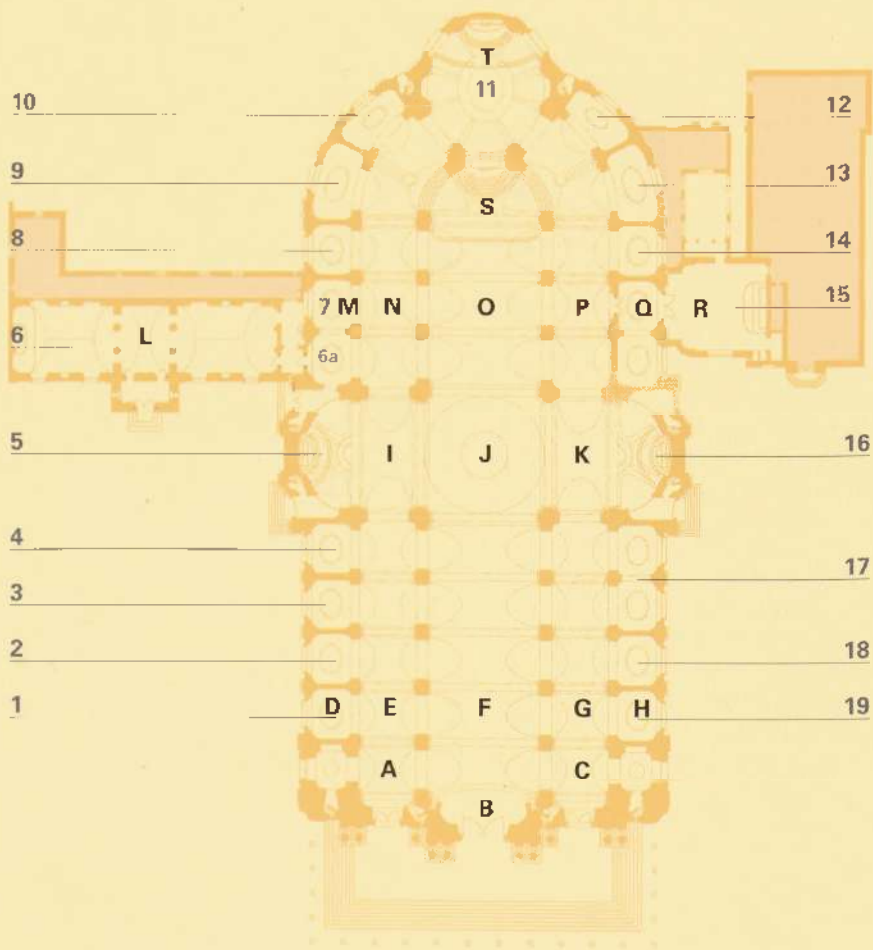


CATHÉDRALES DE FRANCE VERSAILLES

la cathédrale  
Saint-Louis  
de Versailles

monum

éditions  
du patrimoine



# Plan intérieur

## Nef

- A** Tour est

---

- B** Tribune des grandes orgues

---

- C** Tour ouest

---

- D** Chapelles latérales est

---

- 1 Saint-Julien

---

- 2 Sainte-Geneviève

---

- 3 Trépassés

---

- 4 Saint Pierre

---

- E** Collatéral est

---

- F** Vaisseau central

---

- G** Collatéral ouest

---

- H** Chapelles latérales ouest

---

- 17 Saint-Charles-Borromée

---

- 18 Présentation

---

- 19 Fonts baptismaux

## Transept

- I** Croisillon est

---

- 5 Chapelle de la Compassion

---

- J** Croisée du transept

---

- K** Croisillon ouest

---

- 16 Chapelle de la Nativité

## Chœur

- L** Chapelle des Catéchismes

---

- 6 Chapelle des Catéchismes  
ou de la Providence

---

- 6a Vestibule de la chapelle  
des Catéchismes

---

- M** Chapelles absidiales est

---

- 7 Saint-François-de-Sales

---

- 8 Saint-Vincent-de-Paul

---

- 9 Sacré-Cœur

---

- 10 Saint-Joseph

---

- N** Déambulatoire est

---

- O** Chœur

---

- P** Déambulatoire ouest

---

- Q** Chapelles absidiales ouest

---

- 12 Saint-Jean-Baptiste

---

- 13 Saint-Louis

---

- 14 Bon Pasteur

---

- R** Sacristie

---

- 15 Sacristie principale

---

- S** Sanctuaire

---

- T** Chapelle axiale

---

- 11 Chapelle de la Vierge

## LONGUEUR TOTALE DE L'ÉDIFICE

92 mètres

## SUPERFICIE

dans œuvre 2 760 m<sup>2</sup>

## HAUTEUR

au sommet du clocher 37,60 mètres

## FAÇADE SEPTENTRIONALE

largeur 40 mètres

hauteur 30,80 mètres au fronton

## NEF

### VAISSEAU CENTRAL

longueur 30,70 mètres

largeur 13,50 mètres

hauteur 23,10 mètres à la clef

### COLLATÉRAUX

largeur 7,30 mètres

## TRANSEPT

longueur 40,50 mètres

largeur 13,50 mètres

## CHŒUR

longueur 25,50 mètres

largeur 13,50 mètres

# Versailles

## La cathédrale Saint-Louis

par Roselyne Bussière,  
conservateur du patrimoine

photographies de Daniel Balloud,  
Christian Décamps, Patrick Müller  
et Étienne Revault





# Versailles

## La cathédrale Saint-Louis

L'église Saint-Louis de Versailles, devenue cathédrale\* après la Révolution, est un bel exemple de l'architecture religieuse française de l'époque Louis XV, de style classique pour l'extérieur alors que l'intérieur affiche un caractère plus baroque.

Élevée à l'ombre du château, elle en subit l'influence dès sa naissance puisqu'elle était destinée à desservir la nouvelle paroisse du Parc-aux-Cerfs, quartier développé selon la volonté royale. C'est Louis XV qui décida la construction de l'église en 1742 et en confia la réalisation à Jacques Hardouin-Mansart, dit Mansart de Sagonne, petit-fils de Jules, premier architecte de Louis XIV. Le roi voulait ainsi réitérer l'œuvre de son arrière-grand-père, fondateur de Notre-Dame, au nord de la ville, dont Saint-Louis est le pendant au sud.

Grâce à cette origine royale, l'église s'enrichit de nombreux tableaux de maîtres après 1761. Une chapelle des Catéchismes dans le goût néoclassique lui fut adjointe à la même époque par l'architecte Louis François Trouard. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'église reçut de nombreuses verrières colorées dont deux, exceptionnelles, proviennent de la manufacture nationale de Sèvres. Son trésor, fondu en grande partie à la Révolution, fut reconstitué à partir du XIX<sup>e</sup> siècle grâce à la générosité des évêques qui se sont succédé à la tête du diocèse de Seine-et-Oise puis des Yvelines.

Page de gauche :  
la façade  
occidentale - nef,  
transept et chœur  
avec chapelle  
de la Vierge - vue  
depuis le Potager  
du roi.

Les termes suivis d'un quadrice\* sont expliqués dans le glossaire en fin d'ouvrage.





## HISTOIRE

- 7 La chapelle provisoire
- 8 Les premiers projets
- 11 Une construction laborieuse
- 13 Un achèvement en suspens
- 15 Une consécration tardive

## EXTÉRIEUR

- 19 Nef
- 23 Transept
- 25 Chœur

## INTÉRIEUR

- 29 Nef
- 33 Transept
- 35 Chœur
- 39 Décor et mobilier
- 57 Trésor

## ANNEXES

- 60 Glossaire
- 62 Chronologie
- 63 Bibliographie







Le carré à l'Avoine et la rue du Marché-Neuf dans le quartier du Parc-aux-Cerfs - photographie LL-Viollet, vers 1900.

La construction de l'église Saint-Louis est liée à l'urbanisation de Versailles. En effet, pour loger un nombre croissant d'habitants et développer harmonieusement la ville, on décida vers 1685 de lotir le quartier du Parc-aux-Cerfs qui s'étendait au-delà du Potager du roi, au sud du château. Louis XIV, pour attirer les nouveaux habitants, leur donnait un terrain, à charge pour le futur propriétaire de construire un bâtiment conforme aux plans et élévations autorisés par le marquis de Louvois, surintendant des Bâtiments du roi. Un plan dressé par Nicolas Matys, arpenteur du roi, donne le nom des premiers bénéficiaires qui, pour la plupart, travaillaient au château : musiciens, jardiniers, sommeliers, chefs de paneterie... Mais si la plus grande partie des parcelles avait été distribuée dès 1686, tous les donataires ne s'étaient pas pour autant pressés de construire ; en 1696, certaines donations furent même révoquées et redistribuées.

## La chapelle provisoire

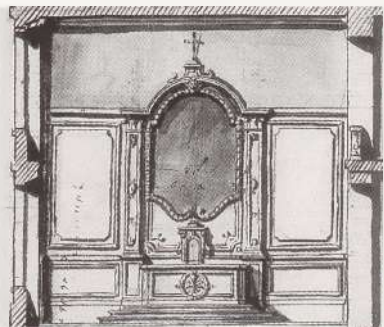
Ce développement rendait nécessaire la construction d'un nouveau lieu de culte qui servirait aussi aux habitants du vieux Versailles dont l'église Saint-Julien avait été détruite en 1679 lors de l'extension des annexes du château. Louis XIV avait promis en 1714 de « supporter la dépense » d'une nouvelle paroisse. Mais c'est Louis XV qui exauça cette promesse. On commença par une chapelle provisoire située entre les rues d'Anjou et des Tournelles, le long de la rue de Satory. Les comptes attestent que les travaux démarrèrent en 1724 et, en 1727, le Garde-Meuble\* fournissait les ornements sacerdotaux et treize couchettes en hêtre pour les desservants, des lazaristes nommés aussi prêtres de la Mission, communauté fondée par saint Vincent de Paul en 1625.

Cette chapelle de construction modeste n'eut au départ qu'un statut de succursale de l'église Notre-Dame, à la demande du clergé de cette dernière. Mais sous

Page de gauche :  
*Sainte Élisabeth de Hongrie faisant l'aumône* - chêne, seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'un des bas-reliefs de l'ancienne église paroissiale Saint-Julien remontés dans la cathédrale sur l'autel de la chapelle Saint-Jean Baptiste.

Projet d'autel pour la « chapelle provisionnelle Saint-Louis » - dessin à la plume et au lavis, première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (Paris, Bibliothèque nationale de France).



la pression des habitants du nouveau quartier, elle acquit peu à peu son autonomie. En 1728, l'installation de fonts baptismaux y fut autorisée et, en 1730, M<sup>re</sup> Charles de Vintimille, archevêque de Paris, la promut paroisse libre et indépendante. Un des arguments avancés en faveur de cet affranchissement était que les « bans de mariage ne se publiant que dans l'église Notre-Dame, les enfants des habitants du vieux Versailles et du Parc-aux-Cerfs pouvaient se marier à l'insu de leurs parents et contracter des alliances, ou déshonorante ou ruineuse... ».

## Les premiers projets

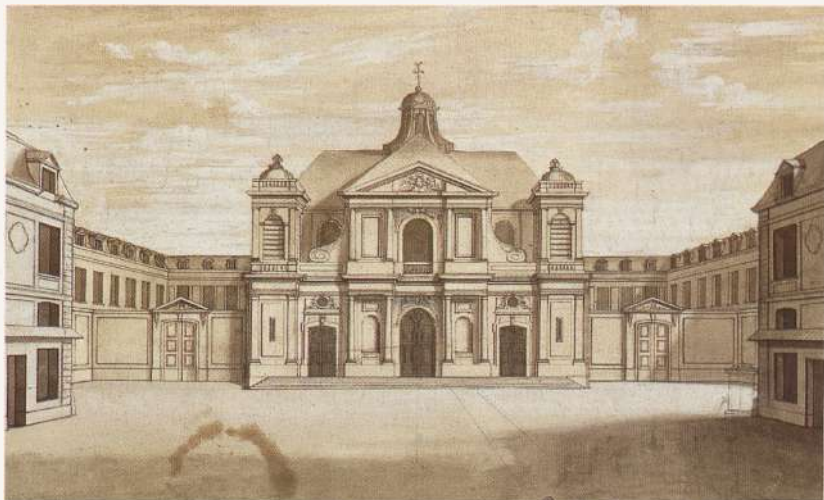
En 1724, parallèlement, un projet avait été demandé à Robert de Cotte (1656-1735), premier architecte du roi depuis 1708, pour une vaste église qui serait le pendant de Notre-Dame construite en 1684 par Jules Hardouin-Mansart (1646-1708), son prédécesseur. Robert de Cotte livra au moins trois études, dont seuls les plans nous sont parvenus, avant que son travail ne soit approuvé en avril 1724 par le duc de Bourbon, Premier ministre, et le duc d'Antin, surintendant des Bâtiments du roi.

Les changements successifs ne concernaient que des détails, les grands traits du plan inspiré de Notre-Dame de Versailles ayant été esquissés dès l'origine. L'église projetée se composait d'une nef\* à vaisseau\* central avec deux bas-côtés\*, d'un transept\* peu saillant et d'un chœur\* très développé avec déambulatoire\* et chapelles rayonnantes\*. À un plan plus moderne imité de l'église du Gesù à Rome, œuvre de Vignole (1507-1573) et de Giacomo

Portrait de Robert de Cotte, premier architecte du roi, par Hyacinthe Rigaud - huile sur toile, 1713 (Paris, musée du Louvre).



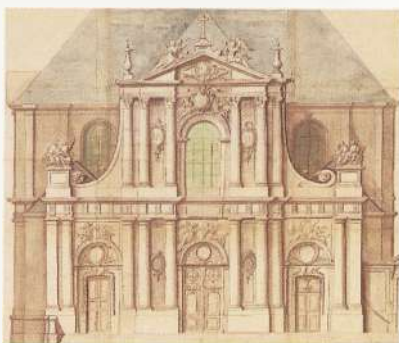
Projet de l'église Notre-Dame de Versailles avec sa place - plume, lavis d'encre de Chine et lavis vert, par Israël Silvestre, milieu du XVII<sup>e</sup> siècle (Paris, musée du Louvre).



Della Porta (vers 1540-1602), avait donc été préféré le plan médiéval toujours en vigueur au XVII<sup>e</sup> siècle dans les grandes églises paroissiales parisiennes (Saint-Roch, Saint-Sulpice) et appliqué par Jules Hardouin-Mansart à Notre-Dame de Versailles.

C'est à cet architecte encore que fut empruntée l'idée d'une chapelle axiale de plan circulaire dédiée à la Vierge, greffée sur le déambulatoire, inspirée de celle de Saint-Roch. Mais à Saint-Louis, cette chapelle mariale, prévue dès l'origine, était mieux intégrée dans le plan d'ensemble puisque ceinte d'un déambulatoire extérieur qui donnait au mur externe un tracé trilobé. Ce parti ne fut pas entièrement respecté: le déambulatoire actuel ne se prolonge pas autour de la chapelle de la Vierge.

Pour des raisons inconnues, mais probablement d'ordre financier, le projet ne fut pas exécuté immédiatement. Il resta dans les cartons de l'agence de Robert de Cotte d'où le tirèrent simultanément Jacques V



Façade principale de l'église Saint-Roch à Paris, construite vers 1738 - dessin de l'agence de Robert de Cotte, plume avec rehauts de lavis et d'aquarelle, vers 1735 (Paris, Bibliothèque nationale de France).

Gabriel (1667-1742) et Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne. Le premier, successeur de Robert de Cotte, s'en inspira fortement pour la cathédrale Saint-Louis de La Rochelle dont le projet lui avait été commandé en 1741. Le second le reprit pour Saint-Louis de Versailles.

Projet pour la façade principale avec tours de la cathédrale Saint-Louis de La Rochelle - médaille commémorative en bronze, frappée en 1742 (Paris, Archives nationales).



Façade principale de la cathédrale Saint-Louis de La Rochelle - photographie Nordin, vers 1900.





## Jacques Hardouin-Mansart (1709-1776)

Dernier représentant de la fameuse dynastie d'architectes, Jacques Hardouin-Mansart, dit Mansart de Sagonne ou Mansart de Lévy, petit-fils de Jules Hardouin-Mansart, entra de bonne heure au service des Bâtiments du roi grâce à l'intervention de Robert de Cotte, son oncle, et de Jacques V Gabriel, architecte ordinaire du roi. Il fut reçu en 1735 à l'Académie et obtint la promesse d'édifier l'église Saint-Louis une fois disponible l'argent nécessaire. À cette date, bien qu'agé seulement de vingt-six ans, il avait déjà en charge la construction de la maison des Dames de Saint-Chaumont, encore visible au 224-226, rue Saint-Denis, à Paris, considérée comme représentative du style Louis XV. Parmi ses œuvres les plus prestigieuses, outre l'église Saint-Louis, citons le château d'Asnières, près de Paris, bâti de 1750 à 1753 pour le marquis d'Argenson, l'un des confidentiels de Louis XV, et la maison de Gilbert Jérôme Clostrier, premier commis du Contrôle des finances au 56, rue des Francs-Bourgeois, à Paris, actuellement occupée par les Archives nationales. Après 1755, les désordres de sa vie privée nuisirent beaucoup à sa carrière et, en 1766, pour échapper à ses créanciers, il dut se réfugier chez le prince de Conti, dans l'enclos du Temple, à Paris. Il mourut en 1776, reconverti dans l'industrie.

Consoles sculptées  
par Nicolas Pineau;  
balcon ornant  
l'avant-corps de  
la façade sur jardin  
de la maison  
des Dames de

Saint-Chaumont,  
rue Saint-Denis  
à Paris  
- photographie  
Marc Foucault,  
vers 1943.

## Une construction laborieuse

Les dates de construction de l'église Saint-Louis sont données par des documents officiels : le 12 juin 1743, le roi Louis XV posa solennellement la première pierre de l'édifice. Le duc de Luynes, intime du cercle de la reine, raconte dans ses *Mémoires* que le souverain s'était informé du détail de la cérémonie du 10 mars 1684, présidée par Louis XIV à l'occasion de la pose de la première pierre de Notre-Dame, preuve qu'il considérait bien cette nouvelle église comme l'exact pendant de la précédente. Le mémorialiste décrit tout le cérémonial et précise qu'à la fin le roi se rendit « dans la cour d'une maison particulière voir un petit modèle que le sieur Mansart a fait de l'église Saint-Louis, lequel est fort exact et fort détaillé ». Le roi montra sa satisfaction en distribuant une gratification aux ouvriers et à l'architecte. Le 24 août 1754, comme en témoigne le registre paroissial, on bénit la nouvelle église et on y célébra l'office pour la première fois



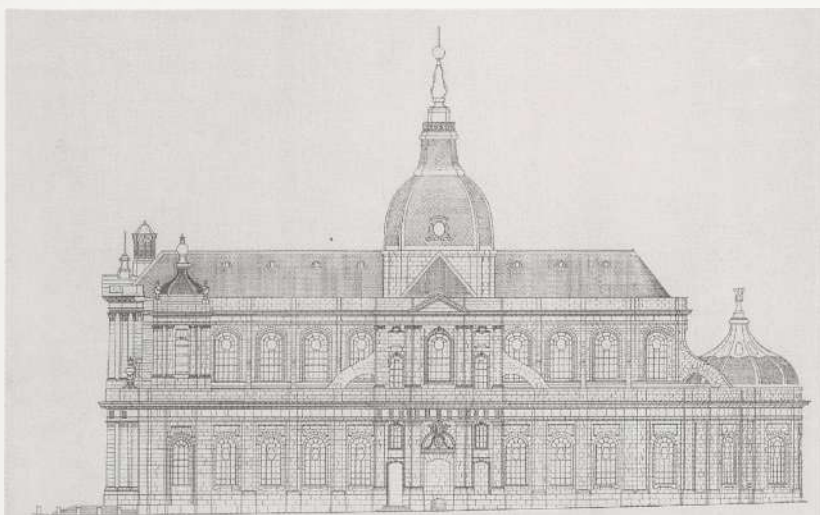
— en l'absence de la famille royale : la veille, la dauphine Marie-Josèphe de Saxe avait accouché d'un fils, le futur Louis XVI.

En 1755, le roi, continuant à marquer son intérêt pour l'église, offrit six cloches dont les noms et les marrains — toutes issues de la famille royale — sont connus par les registres paroissiaux.



Fontaine publique érigée sur la place de la cathédrale en 1764 pour alimenter en eau le quartier du Parc-aux-Cerfs.

Élévation de la façade principale nord - dessin à la plume, par Roger Deperthes, 1938 (Paris, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine).



Élévation de la façade latérale ouest - dessin à la plume, par Deperthes, 1938 (Paris, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine).

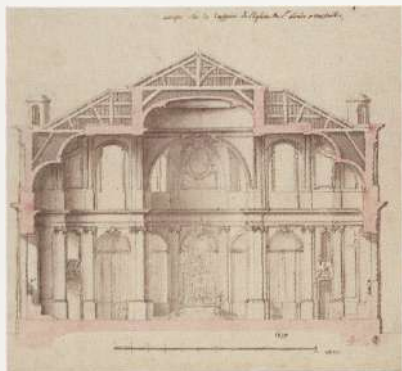


## Louis François Trouard (1729-1794)

Fils d'un marbrier, Trouard obtint en 1753 le premier prix de l'Académie; il entreprit alors son voyage d'Italie dont le journal a été conservé. À son retour en 1758, il construisit pour sa famille deux maisons qui eurent un grand succès car elles joignaient l'élégance française à la simplicité du goût romain. En 1768, il devint contrôleur des Dehors de Versailles : à ce titre, il délivrait les permis de construire des particuliers et veillait sur les ouvrages publics. En tant qu'architecte des Économats royaux, il avait été chargé d'achever Saint-Louis et d'en construire la chapelle des Catéchismes. Proche de Jacques Germain Soufflot (1713-1780), maître d'œuvre de l'actuel Panthéon, il travailla avec lui à renouveler l'architecture religieuse. C'est ainsi qu'à l'église Saint-Symphorien, dans le quartier de Montreuil à Versailles, il adopta le plan basilical ". En 1771, la disgrâce de son protecteur M<sup>re</sup> Louis de Jarente de la Bruyère entraîna sa révocation mais il finit par être réhabilité par Louis XVI. Sa postérité fut assurée par des élèves de grand talent comme Claude Nicolas Ledoux (1736-1806) et Pierre Adrien Paris (1745-1819).

La nef de l'église  
Saint-Symphorien  
- huile sur toile,  
par Pierre Antoine  
Demachy, 1772  
(Versailles, musée  
Lambinet).





## Un achèvement en suspens

La construction de Saint-Louis fut financée par les Économats dont la caisse percevait les revenus des biens ecclésiastiques vacants. Depuis le concordat de Bologne, en 1516, le droit de régale autorisait le roi à toucher normalement pendant six mois les revenus des abbayes vacantes. Sous Louis XIV, les vacances étaient longues et une partie des revenus ainsi collectés permettait de verser des pensions aux protestants nouvellement convertis ou à leurs jeunes enfants. Sous Louis XV, les Économats étaient gérés par le comte du Muy assisté d'un conseil de huit membres. Le roi affecta les revenus de quatre abbayes – dont deux grandes, Saint-Étienne à Caen et Saint-Philibert à Tournus – au financement de Saint-Louis. Mais à la mort du cardinal André de Fleury (1653-1743), ministre d'État, la feuille des bénéfices passa aux mains de M<sup>re</sup> Jean Boyer, évêque de Mirepoix, précepteur du Dauphin, premier aumônier du roi, qui critiqua ces longues vacances, très préjudiciables au bon fonctionnement des couvents. Le roi retira donc les quatre abbayes mises aux Économats et, devant l'embar-

ras du comte du Muy, ordonna de prendre 100 000 livres sur dix abbayes pendant dix ans. Malgré tous ces efforts, l'argent manqua. Saint-Louis montre aujourd'hui encore des signes d'inachèvement.

En 1764, les Économats chargèrent leur architecte Louis François Trouard de compléter le décor intérieur de Saint-Louis, ce qu'il fit en aménageant les sacristies, les confessionnaux et les autels. De plus, il construisit la chapelle des Catéchismes attachée au chœur de l'église.

Le 4 mai 1789, veille de l'ouverture des états généraux, une messe solennelle fut célébrée en présence du roi, puis l'église connut rapidement les difficultés liées à cette période troublée. Le 11 novembre 1789, l'assemblée générale de la fabrique\* décida d'envoyer à la Monnaie une partie des pièces d'orfèvrerie.

C'est l'église paroissiale Notre-Dame qui fut choisie comme église cathédrale après l'élection de l'évêque de Seine-et-Oise, M<sup>re</sup> Jean Avoine, le 7 décembre 1790. À la fin de 1792, Saint-Louis fut fermé au culte et devint le temple de l'Abondance. Ses cloches fondues et ses tableaux déposés au Muséum central des arts à Paris, on peignit un laboureur sur le fronton de l'église dans laquelle des clubs se réunissaient, la chaire servant de tribune pour les discours révolutionnaires.



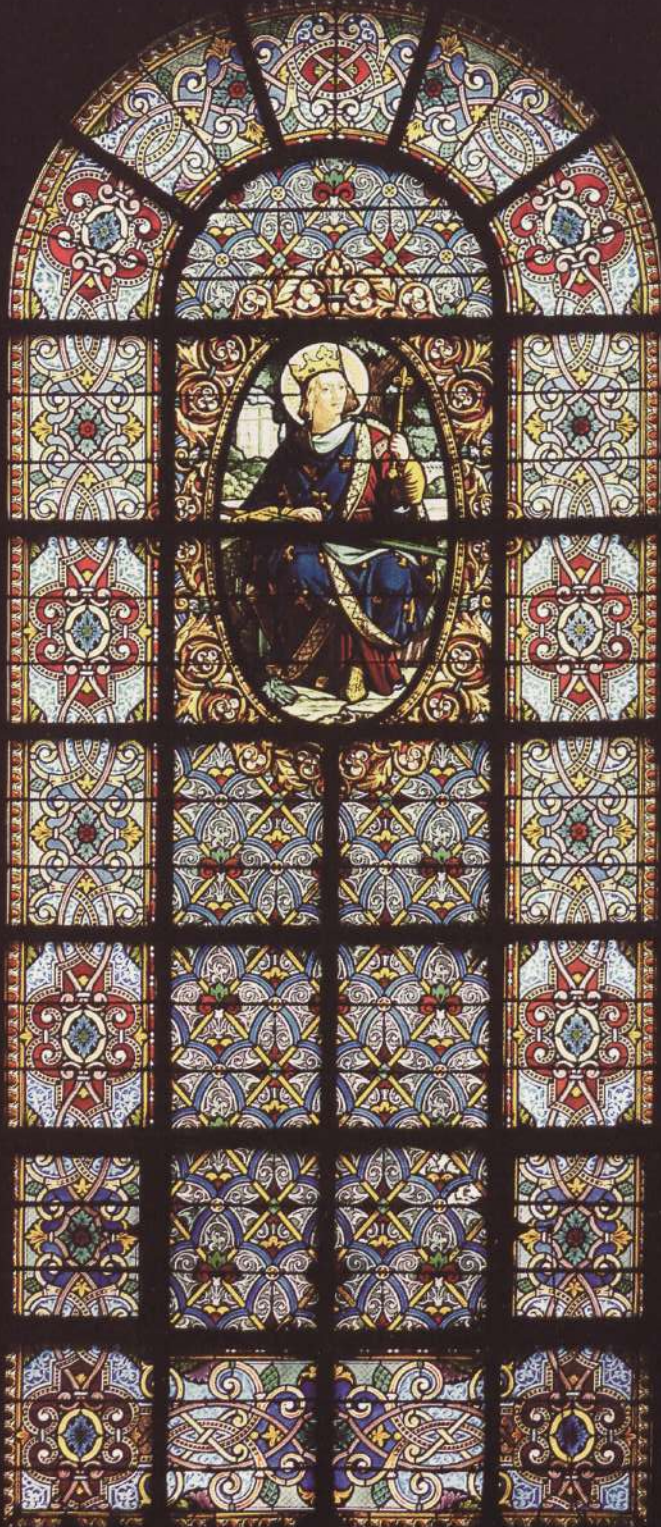
Coupe transversale du projet pour le chœur de l'église Saint-Louis - dessin à la plume et aquarelle, par Nicolas Pineau (Paris, musée des Arts décoratifs).



La procession du 4 mai 1789 quittant Notre-Dame en direction de Saint-Louis - gravure coloriée (Paris, musée Carnavalet).

La nef de l'église royale Saint-Louis - gravure coloriée (Versailles, bibliothèque municipale).







En 1795, lorsque les églises furent de nouveau ouvertes au culte, le clergé versaillais se trouvait divisé en deux : les réfractaires se regroupaient soit à Notre-Dame soit à Saint-Symphorien, tandis que les constitutionnels tenaient Saint-Louis. En l'an VI (1797), le commissaire de police Boutard rapportait que l'église Saint-Louis restait déserte le dimanche, la plupart des habitants du quartier se rendant à Notre-Dame. Élu dans la confusion et sacré le 12 mars 1797, le nouvel évêque, M<sup>sr</sup> Augustin Clément, choisit Saint-Louis comme cathédrale : le clergé de Notre-Dame était hostile à cet ecclésiastique jugé schismatique.

Le choix de Saint-Louis comme nouvelle cathédrale fut maintenu après le concordat de 1801, en raison notamment de son volume qui permettait d'accueillir de cinq à six mille fidèles. Le 3 janvier 1805, elle eut l'insigne honneur de recevoir la visite du pape Pie VII venu en France pour sacrer Napoléon empereur.

## Une consécration tardive

L'église, qui n'avait jamais été consacrée officiellement à cause de son inachèvement et des troubles révolutionnaires, le fut juste un siècle après le début des travaux, en 1842, par M<sup>sr</sup> Marie Edmond Blanquart de Bailleul. En 1844 intervint la seule modification importante apportée à l'édifice : les toitures des bas-côtés qui étaient en pavillon firent place à des terrasses en plomb sur poutrelles métalliques. Cette transformation avait été décidée par l'architecte Douchan pour simplifier l'entretien des chéneaux\* encaissés entre les couvertures en forme de pavillon.

De 1853 à 1866, les verres blancs des verrières hautes du chœur puis de celles des chapelles furent remplacés par des vitraux colorés. Jusqu'en 1906, date de classement de la cathédrale au titre des monuments historiques, peu de travaux furent effectués, si ce n'est pour l'entretien courant. Après cette date, les campagnes de restauration ont essentiellement porté sur les toitures.



Carton du vitrail figurant saint Julien destiné à la verrière de la chapelle du même nom - dessin à la plume, lavis et gouache, vers 1850 (Versailles, Archives départementales des Yvelines).

Projet de tabernacle pour le maître-autel ; commande de l'architecte Blondel - dessin à la plume, lavis et aquarelle, 1852 (Versailles, Archives départementales des Yvelines).



Page de gauche : la verrière de Saint Louis dans la chapelle du même nom.

Le roi est représenté pendant la justice sous le chêne devant le château de Vincennes.



## HISTOIRE

- 7 La chapelle provisoire
- 8 Les premiers projets
- 11 Une construction laborieuse
- 13 Un achèvement en suspens
- 15 Une consécration tardive

## EXTÉRIEUR

- 19 Nef
- 23 Transept
- 23 Les bras
- 23 Le dôme
- 25 Chœur
- 25 La chapelle des Catéchismes,  
dite « de la Providence »
- 25 La chapelle de la Vierge

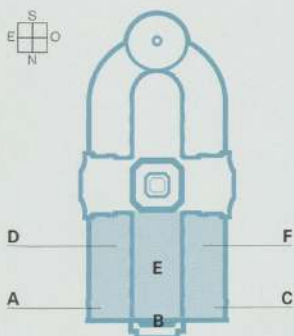
## INTÉRIEUR

- 29 Nef
- 33 Transept
- 35 Chœur
- 39 Décor et mobilier
- 57 Trésor





# Nef



- A Tour est
- B Avant-porche
- C Tour ouest
- D Bas-côté est
- E Vaisseau central
- F Bas-côté ouest

Placée en pendant de Notre-Dame et pour cette raison tournée vers le nord, la façade de Saint-Louis en reprend le principe : une partie centrale<sup>B</sup> à deux ordres<sup>\*</sup>, à l'italienne, flanquée de deux tours est<sup>A</sup> et ouest<sup>C</sup>. Mais dans le détail Mansart de Sagonne s'inspira principalement de Saint-Roch à Paris.

La façade de l'église parisienne avait été reconstruite vers 1738 sur des dessins de Robert de Cotte (alors décédé) ; Mansart puisa de nouveau à la source du premier architecte. On y retrouve en effet, dans un premier plan, une avancée liée à la forte saillie des colonnes jumelles, doriques au rez-de-chaussée, corinthiennes à l'étage, qui supportent un fronton triangulaire. En un deuxième plan se développent les deux entrées des bas-côtés, flanquées elles aussi de colonnes jumelles à l'extérieur tandis qu'une seule colonne masque le ressaut du mur vers le centre. Cette façade, somme toute très classique, est encadrée par deux tours qui s'inscrivent dans un troisième plan. L'architecture médiévale accordait une place essentielle aux tours de façade ; à Saint-Louis de Versailles tout fut mis en œuvre pour en occulter l'importance : elles apparaissent en retrait de la façade, se terminent par des angles coupés au tracé concave, leurs deux niveaux ne dépassent pas la hauteur du corps central.

Cette faible élévation des tours-clochers renvoie à la façade de Notre-Dame de Versailles tandis que leur toiture en forme de bulbe évoque plutôt l'Europe centrale. Cette originalité de l'église Saint-Louis a fait couler beaucoup d'encre en son temps : on suppose que ce mode de couverture était destiné à rappeler à la reine Marie Leszczynska sa Pologne natale ; on suggère aussi l'influence de l'ornemaniste Nicolas Pineau (1684-1754), actif à Saint-Petersbourg jusque vers 1727.



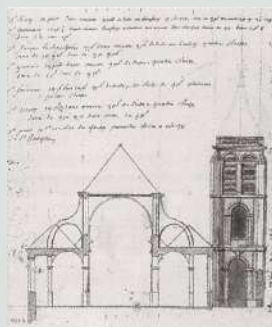
Décrochement sur trois plans de la façade principale, l'avant-corps, le bas-côté et la base de la tour est.



Ce sculpteur avait effectivement travaillé à plusieurs reprises avec Mansart de Sagonne, mais les termes de la lettre qu'il lui envoya pour exprimer son désaccord quant au portail de l'église permettent de penser qu'il n'y eut pas de réelle collaboration : « En parfait ami je vous conseille de faire une révision du portail [...]. Si vous eussiez voulu me donner plus de temps lors du dernier voyage que j'ai fait à Versailles, nous en aurions raisonné ensemble sur l'épure. »

Deux autres exemples sont beaucoup plus proches de Versailles et de Mansart : la lanterne\* de la chapelle royale de Versailles telle qu'elle avait été prévue par Jules Hardouin-Mansart – supprimée depuis – et un projet de clocher de Robert de Cotte pour Saint-Roch.

Quoi qu'il en soit, cette façade, au demeurant très originale, était déjà démodée lors de son achèvement. La bibliothèque municipale de Versailles conserve un projet de nouvelle façade, peut-être dû à Trouard, qui consiste en une variante simplifiée d'une des études de Servandoni pour la façade de Saint-Sulpice à Paris.



Projet de clocher à bulbe pour l'église Saint-Roch à Paris, par Robert de Cotte - dessin à la plume, lavis et crayon, 1724 (Paris, Bibliothèque nationale de France).

Projet de nouvelle façade pour la cathédrale Saint-Louis de Versailles, attribué à Louis François Trouard - gravure, vers 1760 (Versailles, bibliothèque municipale).

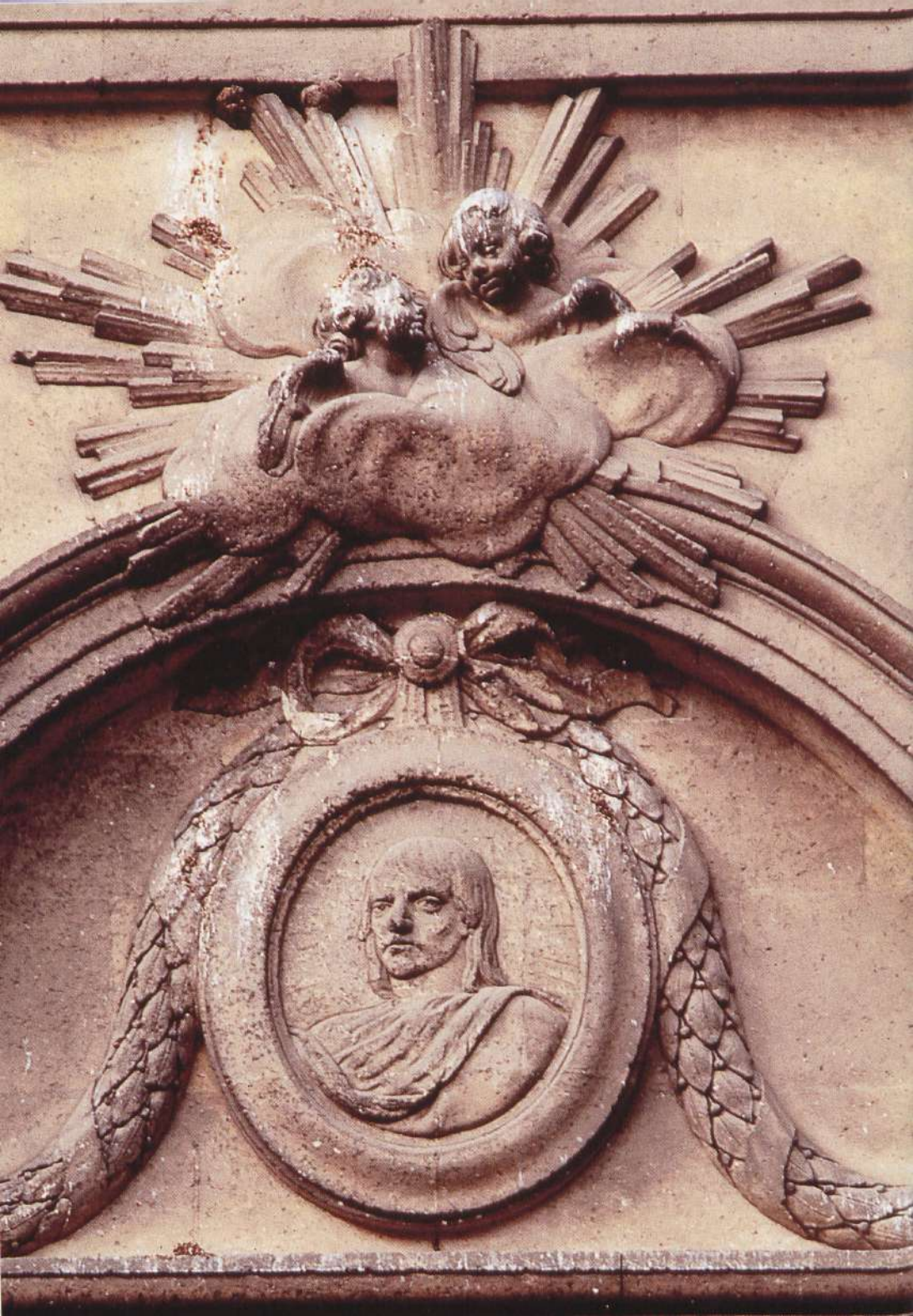


Le revers de la façade principale, les deux clochers, la toiture du vaisseau central et les terrasses des bas-côtés vus depuis le dôme de la croisée du transept.

Page de droite : le clocher nord-ouest de la façade principale depuis la terrasse du bas-côté ouest.







# Transept

La façade occidentale de Saint-Louis bénéficie d'un environnement dégagé sur la rue de Satory qui longe le Potager du roi. C'est depuis ce jardin que l'on peut avoir la plus belle vue sur l'édifice dont on saisit d'emblée la majesté. Celle-ci émane de la simplicité et de la lisibilité des volumes. Les travées de la nef et du chœur sont rythmées par des arcs-boutants<sup>\*</sup> lisses.

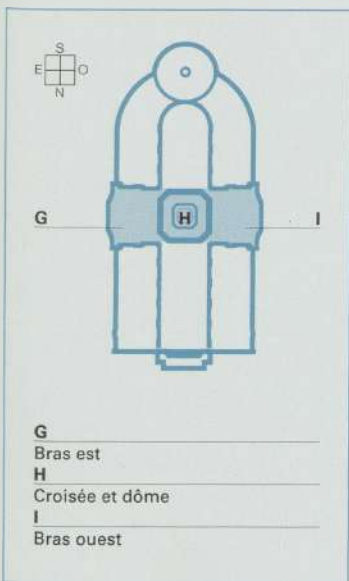
## Les bras

L'essentiel du décor est concentré sur les façades des bras ouest<sup>I</sup> et est<sup>G</sup> du transept, et plus encore sur la travée centrale de celui-ci.

Sur chacune de ces façades, la baie du rez-de-chaussée – aveugle puisqu'elle correspond à un autel – est surmontée d'un tympan<sup>\*</sup> orné d'un médaillon sculpté dont le nœud et la guirlande appartiennent plus à l'époque de Trouard qu'à celle de Mansart de Sagonne. En revanche, la frise dorique à métopes<sup>\*</sup> lisses et triglyphes<sup>\*</sup> reprend celle de la façade principale, de même que, à l'étage, les pilastres à chapiteau ionique correspondent à ceux des tours. L'élégance de l'ensemble est renforcée par la transition subtile qui s'opère avec le mur gouttereau<sup>\*</sup> par l'intermédiaire de murs concaves et de ressauts.

## Le dôme

On retrouve cette dualité courbe/contre-courbe dans le dôme de la croisée du transept<sup>H</sup>. Reposant sur un quadrilatère à pans coupés, ce dôme comporte deux nervures à chaque angle, qui ne le rendent ni vraiment circulaire ni vraiment carré. Son dévers actuel résulte de l'ouvrage de charpente. La contre-courbe qui le surmonte supporte une flèche bulbeuse à laquelle répond le tracé galbé de la couverture de la chapelle axiale de la Vierge.



Le dôme à pans coupés et versants galbés, avec flèche bulbeuse, coiffant la croisée du transept.

Page de gauche : médaillon sculpté du tympan de la baie aveugle au rez-de-chaussée de la façade du bras est du transept.





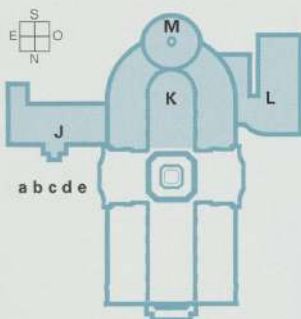
# Chœur

## La chapelle des Catéchismes, dite « de la Providence »

Édifiée en 1764 sur le flanc est de l'église, la chapelle des Catéchismes<sup>J</sup> se révèle d'une esthétique néoclassique froide et majestueuse. Le bâtiment, de plan rectangulaire, se greffe sur les deux premières chapelles du déambulatoire est. Les bas-reliefs\* dus à Augustin Pajou (1730-1809) illustrent les quatre vertus cardinales – la Tempérance<sup>a</sup>, la Force<sup>b</sup>, la Justice<sup>d</sup>, la Prudence<sup>e</sup> – de part et d'autre de la Religion<sup>c</sup> : la grâce tranquille de ces figures féminines et des putti\* est typique de l'époque Louis XVI.

## La chapelle de la Vierge

Dans cette chapelle<sup>M</sup>, dont la saillie s'intègre élégamment dans le déambulatoire, l'architecte a usé volontiers de la courbe. Les travées concaves qui marquent la transition avec le chœur dissimulent habilement deux petits escaliers en vis\*. Et les pilastres doriques qui précèdent les verrières de chaque côté en épousent le tracé. Le dôme, de plan circulaire, en bulbe très aplati porte en son faite la tour d'ivoire et l'étoile du matin, attributs mariaux que l'on retrouve dans le décor intérieur de l'édifice.



**J**  
Chapelle des Catéchismes

**a** La Tempérance

**b** La Force

**c** La Religion

**d** La Justice

**e** La Prudence

**K**

Chœur

**L**

Presbytère et sacristie

**M**

Chapelle de la Vierge



La sacristie et l'aile du presbytère à l'ouest du chœur.



La chapelle axiale dédiée à la Vierge.

Page de gauche :  
La Tempérance  
et La Prudence,  
deux des cinq  
bas-reliefs  
d'Augustin Pajou  
ornant  
la face nord  
de la chapelle  
des Catéchismes.





## HISTOIRE

- 7 La chapelle provisoire
- 8 Les premiers projets
- 11 Une construction laborieuse
- 13 Un achèvement en suspens
- 15 Une consécration tardive

## EXTÉRIEUR

- 19 **Nef**
- 23 **Transept**
- 25 **Chœur**

## INTÉRIEUR

- 29 **Nef**
- 29 Le vaisseau central
- 30 Les collatéraux et les chapelles latérales
- 33 **Transept**
- 35 La croisée et les croisillons
- 35 **Chœur**
- 35 Le déambulatoire
- 36 La chapelle des Catéchismes
- 37 La chapelle de la Vierge
- 39 **Décor et mobilier**
- 40 Les grandes orgues
- 43 Les tableaux
- 48 Les vitraux
- 53 La chapelle de la Vierge
- 54 Le monument au duc de Berry
- 57 **Trésor**



# Nef

## Le vaisseau central

L'intérieur de l'église s'inscrit dans la tradition française du XVIII<sup>e</sup> siècle : rigueur de l'architecture, nudité des murs et des voûtes aux pierres appareillées, raffinement des détails décoratifs tels que chapiteaux ioniques et agrafes\* rocaille. De même, comme dans la plupart des églises de l'époque, les moulures horizontales de l'entablement\* lisse marquent fortement la séparation entre les deux niveaux de la nef, arcades du rez-de-chaussée et fenêtres hautes. Les cinq travées sont rythmées par des pilastres lisses à chapiteau ionique ; cet ordre ionique, plus ornamental que le dorique, n'est plus, comme auparavant, réservé aux chapelles consacrées aux saintes ou aux couvents féminins.

En ce milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, Mansart de Sagonne trahit son attachement au siècle précédent en ne faisant aucune concession aux tendances néoclassiques – colonnes soutenant une architrave\* – qui commencent à poindre et que préfiguraît l'étage de la chapelle royale de Versailles conçu par Jules Hardouin-Mansart (1699). La qualité de la voûte en berceau à lunettes\*, renforcée par des arcs-doubleaux\* appareillés, est mise en valeur par la lumière naturelle qui émane des verrières à bornes\*.



a



b



c

Les nefs, transepts et chœurs des églises Saint-Sulpice à Paris (a), Notre-Dame à Versailles (b), Saint-Roch à Paris (c) - photographies Viollet, CAP-Viollet, H. Roger-Viollet, vers 1900.

Page de gauche : vue perspective, depuis le grand portail, sous la tribune d'orgues, du vaisseau central de la nef, de la croisée du transept et du sanctuaire.



Rappelons que le XVIII<sup>e</sup> siècle français, comme le XVII<sup>e</sup>, aimait les églises claires et qu'on n'hésita pas, en d'autres lieux, à détruire des verrières médiévales ni à badigeonner des peintures anciennes pour se conformer au goût du jour. Tout le décor est donc concentré dans les éléments sculptés : chapiteaux ioniques à cornes\* avec chutes de feuillages et agrafes de style rocaille alternées deux à deux. Les cuirs découpés\* de ces dernières et leurs chutes de fleurs ouvragées n'ont rien à envier à l'architecture civile dont elles paraissent directement issues.

### Les collatéraux et les chapelles latérales

Dans les collatéraux est<sup>E</sup> et ouest<sup>G</sup>, l'accent est mis sur une circulation aisée : comme le vaisseau central, ils sont couverts de voûtes en berceau à lunettes séparées par des arcs-doubleaux très plats retombant sur des pilastres peu saillants, l'ensemble créant un espace très unifié. Les chapelles latérales est<sup>D</sup> et ouest<sup>H</sup> qui s'ouvrent sur ces collatéraux montrent quelques traces d'inachèvement : les coupolettes sont restées lisses alors que celles des chapelles du chœur ont été ornées de nuées rayonnantes.



Collatéral ouest  
de l'église  
Notre-Dame  
de Versailles  
- photographie  
CAP-Viollet,  
vers 1900.

Collatéral est  
et vaisseau  
central de la nef.

Page de droite :  
vue perspective,  
depuis  
le maître-autel  
du sanctuaire,  
de la croisée  
du transept  
et du vaisseau  
central de la nef  
jusqu'à la tribune  
d'orgues.









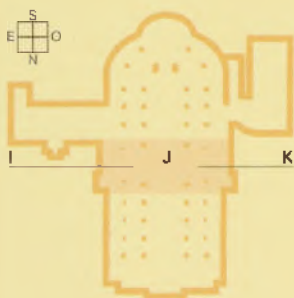
# Transept

## La croisée et les croisillons

La croisée du transept<sup>J</sup> est mise en valeur par l'enrichissement du décor des pilastres qui présentent un ressaut marqué par le dédoublement des cornes du chapiteau.

Elle est voûtée d'une coupole sur pendentifs<sup>+</sup> entrouverte sur une coupole supérieure – dispositif du dôme des Invalides repris ici de façon très simplifiée. Les pendentifs sont soulignés par une mouluration au tracé chantourné qui préfigurait peut-être un décor sculpté, jamais réalisé.

Les croisillons, à l'est<sup>I</sup> et à l'ouest<sup>K</sup>, très peu saillants, affectent à leur extrémité une forme arrondie relevant de la tradition médiévale. De part et d'autre des arcades centrales dans lesquelles s'intègrent les tableaux de l'*Adoration des bergers* et de la *Déposition de Croix*, on aperçoit des ouvertures en arc segmentaire<sup>+</sup> qui signalent la présence de salles hautes peut-être destinées initialement à des personnalités en faisant office de loggia. On y accède par des escaliers en vis pris dans l'épaisseur du mur.



I  
Croisillon est

J  
Croisée du transept

K  
Croisillon ouest



Chapiteaux ioniques à cornes à la croisée du transept.

Page de gauche :  
la coupole sur pendentifs.

La charpente du dôme dans son état actuel.





# Chœur

Le chœur offre les mêmes dispositions que la nef – élévation à deux niveaux séparés par un fort entablement – avec quelques variantes dans les agrafes qui ornent les arcades. Formé de trois travées droites<sup>O</sup>, il se termine par une abside<sup>\*,</sup> ou sanctuaire<sup>S</sup>, dont la voûte tripartite répond à celles du transept. La présence d'un sanctuaire aussi développé dans une église qui, paroissiale à l'origine, n'assurait aucun office de chœur important, ne laisse pas de surprendre. Elle est toutefois traditionnelle dans les grandes églises parisiennes de la période antérieure. Sa luminosité a été modifiée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par la mise en place de verrières colorées.

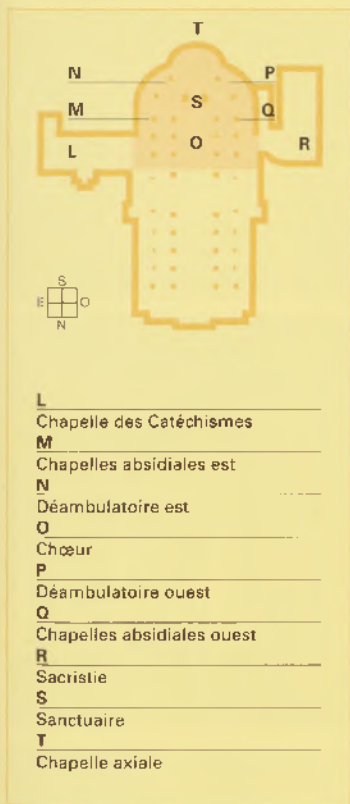
## Le déambulatoire

Son orientation inhabituelle à l'est<sup>N</sup> et à l'ouest<sup>P</sup> lui confère une luminosité exceptionnelle. Celle-ci met remarquablement en valeur la stéréotomie\* de ses voûtes en berceau à lunettes et, plus particulièrement, la virtuosité avec laquelle ont été traitées les travées de transition entre sa partie droite et la chapelle de la Vierge. La difficulté tenait au plan en biais de cet espace. Mansart l'a résolue en faisant pénétrer les deux berceaux par une seule lunette du côté du chœur, la fusion entre les deux voûtes étant renforcée par deux arcs-doubleaux qui se rejoignent sous une agrafe rocaille.



Les arcs-doubleaux, avec agrafe, des deux voûtes du déambulatoire et du rond-point.

Coupelle d'une chapelle du chœur ornée de nuées rayonnantes.



Page de gauche : le déambulatoire est ; au premier plan, la chapelle Saint-François-de-Sales.

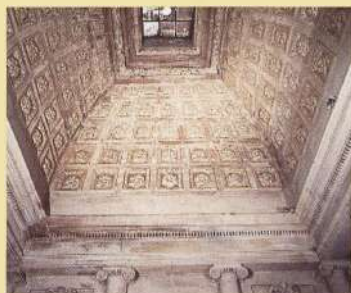


## La chapelle des Catéchismes

L'organisation de ce petit édifice<sup>1</sup> est très fonctionnelle : une nef pour les garçons, une autre pour les filles, l'autel au centre, une entrée sur la rue pour les enfants et une communication avec l'église pour le clergé.

La belle voûte à caissons de la coupole coiffant le carré central est supportée par des colonnes et demi-colonnes. Les chapiteaux ioniques à balustrade\* et l'architrave marquent un retour à l'Antiquité telle que revisitée par Andrea Palladio (1508-1580), architecte de la Renaissance vénitienne. L'ordre vitruvien\* dans toute sa rigueur s'est substitué ici au style ornemental prédominant dans l'église.

Le décor, de fait, en est très sobre : huit médaillons sculptés par Pajou montrent les quatre évangélistes Jean, Luc, Marc, Matthieu, les apôtres Pierre et Paul, deux grandes figures de la chrétienté, Pie VI (pape de 1775 à 1799) et (peut-être) saint François de Sales (1567-1622), auteur de *l'Introduction à la vie dévote*, ouvrage d'édification très populaire à l'époque.

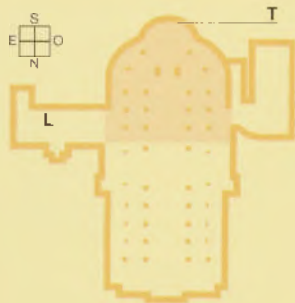


La voûte à caissons de la coupole du carré central.

*Intérieur de la chapelle des Catéchismes* - huile sur toile, par Demachy, vers 1764 (Versailles, musée Lambinet).

Figures d'apôtres inscrites dans des médaillons - bas-reliefs, par Pajou.

Vue perspective d'ouest en est vers le maître-autel qui a été déplacé au fond de la chapelle



**L**  
Chapelle des Catéchismes

**T**  
Chapelle de la Vierge

## La chapelle de la Vierge

Greffée directement sur le chœur, de forme ovale, la chapelle dédiée à Marie<sup>T</sup> passait pour « très vilaine » aux yeux du duc de Luynes. Son décor, pourtant, avait été particulièrement soigné : chapiteaux corinthiens, corniche saillante supportée par des modillons\*, agrafes aux sujets évoquant les litanies de la Vierge – trône de la sagesse, vase spirituel, vase d'honneur, rose mystique, tour d'ivoire, arche d'alliance, étoile du matin...

L'élégant autel de marbre est sans doute d'origine, mais l'essentiel du décor a été recomposé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.



Agrafes avec  
sujets évoquant  
les litanies  
de la Vierge.

Vue d'ensemble  
de la chapelle  
de la Vierge  
réaménagée  
au XIX<sup>e</sup> siècle.









# Décor et mobilier



Un des quatre bénitiers sculptés en forme de coquillage sur gaine, par Hersent - marbre, 1780.



Confessionnal réalisé sur un dessin de Trouard - chêne, vers 1770-1780.



XIII<sup>e</sup> station du chemin de croix, *La Descente de Croix* - bois patiné bronze artistique, par la maison Cotellet, vers 1860.

Page de gauche : détail du banc d'œuvre (dans la nef), autrefois peint et doré, sommé d'une couronne royale.

Le décor de l'église fut mis en place en plusieurs étapes. Le duc de Luynes rapporte que lors de la première messe, le 24 août 1754, « il n'y a[vait] encore que le pur nécessaire pour y faire le service divin » et que ne se voyait « ni grille ni autel à aucune chapelle. En attendant on a mis quelques autels de l'ancienne église ». C'est peut-être à ce moment-là que fut installé le *Saint Louis en prière devant la couronne d'épines*<sup>15</sup>, peint en 1727 par François Lemoine (1688-1737) « pour le principal autel » de l'ancienne succursale, actuellement dans la chapelle Saint-Louis. D'après les registres de délibération du conseil de fabrique, l'aménagement se poursuivit au cours des ans : en 1777, le banc d'œuvre<sup>+</sup> est peint et doré, les tambours des portes latérales mis en place ; en 1780, le sculpteur Hersent livre les quatre bénitiers ; 5 000 livres, enfin, sont versées par Louis XVI comme contribution aux réparations et décorations en cours.



La chaire épiscopale installée dans le chœur liturgique, à la croisée du transept - chêne ciré et doré, milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

## Les grandes orgues

Inaugurées le 11 juin 1762, présentées au roi par Nicolas Hubert Paulin, l'organiste de Notre-Dame de Versailles, ces grandes orgues, dont le buffet a été classé monument historique en 1906 et la partie instrumentale en 1961, sont dues à Louis Alexandre Clicquot (1684-1760) et à son fils François Henri (1732-1790).

Œuvre magistrale, le grand buffet en chêne sculpté occupe entièrement la largeur de la tribune<sup>B</sup>. Toute l'habileté de son auteur consista à l'adapter le mieux possible au cadre contraignant de la voûte en plein cintre. Aussi deux des cinq tourelles extérieures du grand orgue furent-elles disposées sur des atlantes\* engainés et surmontées d'un pot à feu dont la flamme devait épouser la courbe de la voûte ; de même le cordon tressé qui court au-dessus de la corniche reliant les tourelles entre elles fut-il incurvé le long des murs et les traditionnelles jouées\* agrémentées de putti en train de grimper à ce cordon. Au devant s'accroche le positif dorsal\* composé de trois tourelles ornées chacune d'un pot à fleur. La tribune qui soutient l'instrument constitue elle aussi un chef-d'œuvre de stéréotomie, avec sa trompe sphérique appareillée en panache\*.

L'orgue a échappé à la mise aux enchères pendant la Révolution grâce au conservateur de la section de musique et instruments du Muséum national, qui démontra qu'il pouvait être très utile à l'occasion des fêtes nationales. Il a été restauré à plusieurs reprises au cours du XIX<sup>e</sup> siècle ; en 1861, Aristide Cavaillé-Coll (1811-1899) l'a modernisé, avec addition de jeux neufs. Un siècle plus tard, l'altération de l'instrument et la volonté de retrouver en partie l'orgue de Clicquot sans en supprimer les apports ultérieurs ont rendu nécessaire un nouveau programme de restauration dont la première tranche, confiée à la manufacture Beuchet-Debierre, vient de s'achever.



Vue perspective de la nef et du buffet d'orgues depuis la croisée du transept.

Page de droite : les grandes orgues de la nef reposant sur la tribune, au revers de la façade principale nord.

Un chef-d'œuvre tour à la fois d'architecture, de menuiserie et de facture instrumentale.







## Les tableaux

Il est remarquable que la majorité des tableaux exécutés pour le décor de l'église au cours des années 1760 soit toujours en place.

Commandes royales présentées pour la plupart au Salon de 1761, ces œuvres ont pour auteur des maîtres prestigieux tels que François Boucher (1703-1770), premier peintre du roi à partir de 1765, à qui l'on doit le *Saint Jean Baptiste prêchant*<sup>14</sup> (déambulatoire ouest) et le *Saint Pierre marchant sur les eaux*<sup>7</sup> visible dans la chapelle Saint-Pierre. Un autre tableau, *Saint Pierre délivré de ses chaînes*<sup>8</sup>, par Jean-Baptiste Deshayes (1729-1765), dans cette même chapelle Saint-Pierre, rencontra beaucoup de succès au Salon de 1761.

Des peintres moins talentueux y sont également représentés, comme Étienne Jeaurat (1699-1789), plus habile dans les tableaux de genre que dans les sujets religieux; l'église conserve deux de ses œuvres: le *Songe de saint Joseph*<sup>13</sup> (chapelle Saint-Joseph), exposé au Salon de 1761, et l'*Adoration du Sacré Cœur*<sup>12</sup> (chapelle du Sacré-Cœur).

La très belle *Déposition de Croix*<sup>9</sup> de Jean-Baptiste Marie Pierre (1714-1789), dans la chapelle de la Compassion, suscita des commentaires quasi injurieux de la part de Diderot: « Sachez, monsieur Pierre, qu'il ne faut pas copier, ou copier mieux, et de quelque manière qu'on fasse, il ne faut pas médire de ses modèles. » Elle fait face à l'*Adoration des bergers*<sup>18</sup>, par Jean II Restout (1692-1768), peinte elle aussi en 1761 (chapelle de la Nativité). Furent de même présentés au Salon de 1761 le *Baptême du Christ*<sup>22</sup> par Amédée Vanloo (1719-1795), dans la chapelle des fonts baptismaux, et, de Noël Hallé (1711-1781), un *Saint Vincent de Paul prêchant*<sup>11</sup> (chapelle Saint-Vincent-de-Paul), lequel appartenait à une suite de dix grands tableaux destinés à orner la chapelle des Lazaristes au faubourg Saint-Denis à Paris et dispersés depuis.



*Saint Jean Baptiste prêchant*

- huile sur toile,  
par Boucher (1756).

*Baptême du Christ*

- huile sur toile,  
par Vanloo (1761).

Page de droite:  
*Déposition de Croix*

- huile sur toile,  
par Pierre (1761).





Un autre tableau du Salon de 1761 revint à l'église Saint-Louis, le *Saint Germain donnant une médaille à sainte Geneviève*, de Joseph Marie Vien (1716-1809), signalé en place en 1766, avant de disparaître à la Révolution.

Toutes ces peintures furent retirées pendant la Révolution pour être transférées au Muséum dont le dépôt se trouvait à Versailles. Les troubles terminés, le clergé n'aura de cesse qu'il ne les ait récupérées : le 8 thermidor de l'an X (27 juillet 1802), onze d'entre elles furent restituées puis restaurées en 1807 par le peintre Bellangeon.

La fabrique s'enrichit alors de deux magnifiques toiles initialement installées en pendant de part et d'autre de la *Déposition de Croix* due à Pierre. Il s'agit du *Quo vadis*<sup>24</sup> de Jérôme Saurly (1664), un mai de Notre-Dame\*, échangé en 1811 contre un tableau de Carle Vanloo, le *Vœu de Louis XIII*, qui provenait de Notre-Dame-des-Victoires à Paris et avait été envoyé à Saint-Louis de Versailles en 1806 ; la restauration en cours de ce *Quo vadis* a confirmé qu'il avait été raccourci et cintré afin de pouvoir s'intégrer dans le cadre architectural prévu mais, à l'origine, il était d'une dimension et d'un format équivalents à ceux de la toile de Jean-Baptiste Jouvenet (1644-1717), *Jésus ressuscitant le fils de la veuve de Naïm*<sup>17</sup> (1708), actuellement dans la sacristie ; cette dernière toile provenait du convent détruit des Récollets à Versailles et fut affectée à la cathédrale en 1806.

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, de nouvelles œuvres furent acquises. Parmi les commandes royales, dont celles de Louis XVIII, mentionnons la *Sainte Clotilde exhortant Clovis avant la bataille*<sup>4</sup> (chapelle Sainte-Geneviève), tableau historiciste de Pierre Louis Delaval (1790-1870) exposé au Salon de 1819 ; selon l'artiste, le moment représenté est celui où la reine dit à son époux : « N'oubliez pas, seigneur, que mon Dieu, le Dieu des chrétiens,



*Saint Vincent de Paul prêchant*  
- huile sur toile,  
par Hallé (1761).

*Jésus ressuscitant le fils de la veuve de Naïm*  
- huile sur toile,  
par Jouvenet (1708).





est le seul maître de l'univers. Il s'appelle le Dieu des armées. Si vous le priez avec foi, vous remporterez la victoire. Souvenez-vous de ce que je vous dis. » Quant aux nombreuses commandes passées par la fabrique, leur appartiennent le *Martyre de saint Julien*<sup>3</sup> (chapelle Saint-Julien), qu'Adam Witkofsky (†1876), ancien élève d'Horace Vernet (1789-1863), s'offrit à peindre en 1865, ou encore *Sainte Geneviève et saint Germain*<sup>5</sup> (1879), par Cécile Thorel (présente au Salon de 1869 à 1900), toile destinée à remplacer le tableau disparu de Vien (chapelle Sainte-Geneviève).

La fabrique chercha également à obtenir des dépôts des Beaux-Arts, essentiellement sous le Second Empire : ainsi furent prêtées en 1852 par les Musées nationaux, « pour un temps illimité », les deux grisailles de Pierre Sylvestre Coupin de la Couperie (né en 1796), *Charlemagne*<sup>2</sup> (chapelle Saint-Julien) et le *Baptême de Clovis*<sup>23</sup> (chapelle des fonts baptismaux), et parvint en 1866 *Le Christ et la Samaritaine*<sup>21</sup>, toile de Théodore Maillot (1826-1888) exposée au Salon trois ans auparavant (chapelle de la Présentation).

Enfin, certaines acquisitions se firent auprès de collectionneurs privés, tel le *Saint Charles Borromée en prière*<sup>19</sup> de Nicolas Sébastien Frosté (1790-1856) ; présentée au Salon de 1824, cette œuvre appartient à la duchesse de Berry (elle en porte les armes et la marque d'inventaire) et fut vendue en 1865 – en-dessous de sa valeur – par la mère du médecin versaillais Milory pour être placée en face du monument au duc de Berry, dans la chapelle Saint-Charles-Borromée.

Outre le Jouvenet et le *Saint Jérôme* de Deshays, la sacristie (visitée uniquement sur demande) montre un *Saint Christophe*, par Vien, et le *Saint Augustin écrivant ses confessions*, de Charles Monnet (1732-après 1808), exposé au Salon de 1765.



*Charlemagne*  
- huile sur toile,  
par Coupin  
de la Couperie  
(1829).

*Saint Charles  
Borromée  
en prière*,  
par Frosté  
(1824).



## Le Salon au XVIII<sup>e</sup> siècle

Exposition publique organisée par l'Académie royale de peinture et de sculpture à partir de 1667, le Salon doit son nom au salon Carré du Louvre où il se tint à compter de 1725. Cette manifestation, bisannuelle à dater de 1751, s'ouvrait le jour de la Saint-Louis et durait un mois environ. Seuls les membres de l'Académie et les agréés ainsi que quelques protégés de la Cour pouvaient y présenter leurs œuvres dont un jury, réuni une vingtaine de jours avant l'accrochage, jugeait de la qualité et de la décence.

Aucun droit d'entrée n'était exigé des visiteurs, fort nombreux (plus de vingt mille en 1773), dont la plupart se procuraient le catalogue - ou « livret » - édité par l'Académie. L'importance de cette exposition - devenue au fil des ans une véritable institution - éveilla la curiosité des hommes de lettres qui firent du commentaire des œuvres un genre littéraire à part. Maintes brochures critiques, anonymes le plus souvent, se vendaient au cours du Salon - accueillies plus ou moins bien par les exposants. Parmi les auteurs de *Salons*, Diderot fut sans doute l'un des plus prompts à s'enflammer pour un artiste - quitte à le fustiger par la suite ; ainsi Deshayes, qualifié en 1761 de « premier peintre de la nation », se voyait-il reprocher quatre ans après, à propos de son *Saint Jérôme* (aujourd'hui dans la sacristie de la cathédrale Saint-Louis à Versailles), de n'avoir « plus de feu, plus de génie »...

*Saint Pierre délivré  
de ses chaînes*  
- huile sur toile,  
par Deshayes (1761).

## Chœur

### Déambulatoire est

- 10 *Saint François de Sales*  
par Bigand (1839)
- 11 *Saint Vincent de Paul prêchant*  
par Hallé (1761)
- 12 *Adoration du Sacré Cœur*  
par Jeurat
- 13 *Songe de saint Joseph*  
par Jeurat (1761)

### Déambulatoire ouest

- 14 *Saint Jean Baptiste prêchant*  
par Boucher (1756)
- 15 *Saint Louis en prière devant*  
*la couronne d'épines*  
par Lemoine (1727)
- 16 *Bon Pasteur* par Gauthier

### Sacristie

- 17 *Jésus ressuscitant le fils*  
*de la veuve de Naïm*  
par Jouvenet (1708)

## Transept

### Croisillon est

- 9 *Déposition de Croix*  
par Pierre (1761)

### Croisillon ouest

- 18 *Adoration des bergers*  
par Restout (1761)

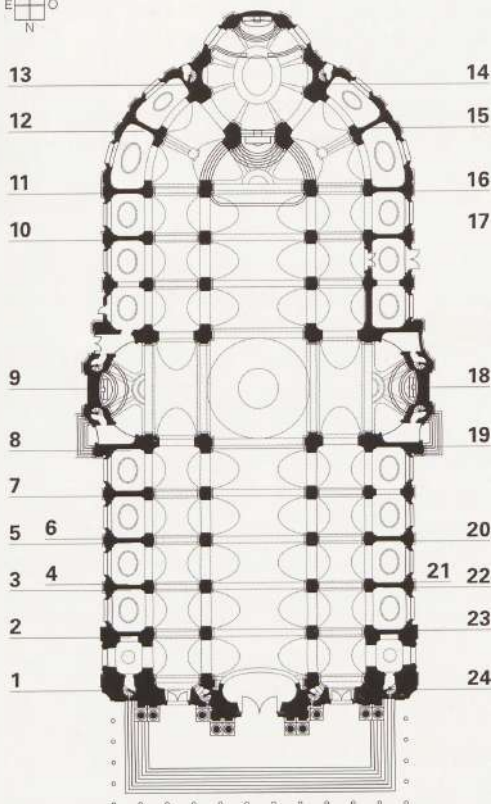
## Nef

### Revers de la façade nord, côté est

- 1 *Saint Jean Baptiste* (xviii<sup>e</sup> siècle)

### Chapelles latérales est

- 2 *Charlemagne* par Coupin  
de la Couperie (1829)
- 3 *Martyre de saint Julien*  
par Witkofsky (1865)
- 4 *Sainte Clotilde exhortant Clovis*  
*avant la bataille* par Delaval (1818)
- 5 *Sainte Geneviève et saint*  
*Germain* par Thurel (1879)



- 6 *Christ en croix* par Schnetz

- 7 *Saint Pierre marchant sur*  
*les eaux* par Boucher (1764)

- 8 *Saint Pierre délivré de ses chaînes*  
par Deshays (1761)

### Chapelles latérales ouest

- 19 *Saint Charles Borromée en prière*  
par Frosté (1824)

- 20 *Présentation de la Vierge au Temple*  
par Collin de Vermont (1755)

- 21 *Le Christ et la Samaritaine*  
par Maillot (1863)

- 22 *Baptême du Christ*  
par Vanloo (1761)

- 23 *Baptême de Clovis*  
par Coupin de la Couperie (1829)

### Revers de la façade nord, côté ouest

- 24 *Quo vadis*  
par Saurly (1664)



## Les vitraux

L'atelier Lobin, de Tours, dont l'activité était alors en pleine expansion, fut chargé en 1853 de la mise en place du nouveau décor de verrières. Le programme iconographique est facile à appréhender : dans les verrières hautes du chœur, de part et d'autre du Christ en majesté<sup>100</sup>, Saint Louis<sup>101</sup>, à qui la cathédrale est dédiée, et saint Julien<sup>102</sup>, le protecteur de l'église détruite, sont représentés en pied ; viennent ensuite, figurés en buste dans des médaillons, les quatre évangélistes – saint Jean<sup>106</sup>, saint Matthieu<sup>103</sup>, saint Marc<sup>104</sup> et saint Luc<sup>105</sup> – puis saint Pierre<sup>107</sup> et saint Paul<sup>108</sup> ; enfin, du côté sud du transept, prennent place les trois vertus théologiques – l'Espérance et la Foi<sup>109</sup> ainsi que la Charité, associée à la Religion<sup>110</sup>.

Les grandes figures de saints du chœur furent livrées en 1853, les verrières du transept en 1854. Le Christ de l'abside date de cette dernière campagne mais, pour des raisons inconnues, le conseil de fabrique demanda en 1866 aux peintres verriers parisiens Gsell et Laurent d'intervenir sur ce vitrail en « l'agrandissant dans le bas ».

Cet atelier, qui travaillait aussi beaucoup pour des églises parisiennes – tant modernes (Saint-Vincent-de-Paul) qu'anciennes (Saint-Gervais-Saint-Protais) –, avait succédé à Lobin dès 1858 pour la réalisation des vitraux<sup>3-9, 14, 16-21, 23</sup> des chapelles latérales du chœur et de la nef.



Verrière de  
*L'Assomption*  
dans la chapelle  
de la Présentation  
- atelier Gsell  
et Laurent,  
Paris, 1858.



Marque de  
la manufacture  
de Sèvres  
en bas à gauche  
de la verrière de  
*L'Annonciation*.

Page de droite :  
verrière de  
*L'Assomption* dans  
la chapelle axiale  
de la Vierge  
- vitrail de la  
manufacture  
de Sèvres, 1848.





## Les vitraux de Sèvres

En 1848, la grande époque du vitrail de la manufacture de Sèvres touche à sa fin. L'atelier avait connu son apogée sous le règne de Louis-Philippe ; il ne devait pas survivre à la chute de la dynastie et à la mort, en 1847, d'Alexandre Brongniart, directeur de la manufacture quarante-sept ans durant. À l'origine de la production de vitraux à Sèvres, cet ingénieur voulait appliquer au vitrail les couleurs fusibles créées pour la peinture sur porcelaine, tout en utilisant aussi des verres colorés dans la masse afin d'obtenir des « effets plus brillants, et quelquefois aussi harmonieux que ceux des tableaux à l'huile ».

Associer ainsi des verres incolores sur lesquels sont appliqués des émaux et des verres teints n'avait rien de nouveau ; c'est plutôt l'esprit dans lequel ces vitraux furent conçus qui l'était. L'effet recherché est celui d'un tableau, ce qui est contraire à l'essence même de l'art du vitrail, et à tel point que les plombs, indispensables pour assembler les verres de couleurs différentes, doivent être aussi peu apparents que possible pour ne pas nuire à l'effet d'ensemble.

La manufacture de Sèvres reçut plusieurs commandes importantes et fit appel à des peintres de grand renom pour exécuter les cartons : Dominique Ingres (1780-1867) pour la chapelle Saint-Ferdinand de Neuilly et la nécropole des Orléans à Dreux, Eugène Delacroix (1798-1863) pour le château et la collégiale d'Eu, Achille Devéria pour l'église Saint-Romain à Sèvres, pour le palais du Louvre et l'église Saint-Roch à Paris...



Verrière de  
L'Annonciation  
dans la chapelle  
axiale de la Vierge.



## Chœur

### Déambulatoire est

- 9 *Saint François de Sales*
- 7 *Saint Vincent de Paul*
- 5 *Le Sacré Cœur*
- 3 *La Mort de saint Joseph*

### Chapelle de la Vierge

- 1 *L'Annonciation*
- 2 *L'Assomption*

### Déambulatoire ouest

- 4 *Saint Jean Baptiste*
- 6 *Saint Louis rendant la justice*
- 8 *Le Bon Pasteur*

### Verrières hautes

- 100 *Christ en majesté*
- 101 *Saint Louis*
- 102 *Saint Julien*
- 103 *Saint Matthieu*
- 104 *Saint Marc*
- 105 *Saint Luc*
- 106 *Saint Jean*
- 107 *Saint Pierre*
- 108 *Saint Paul*

## Transept

### Verrières hautes

- 109 *La Foi et l'Espérance*
- 110 *La Charité et la Religion*

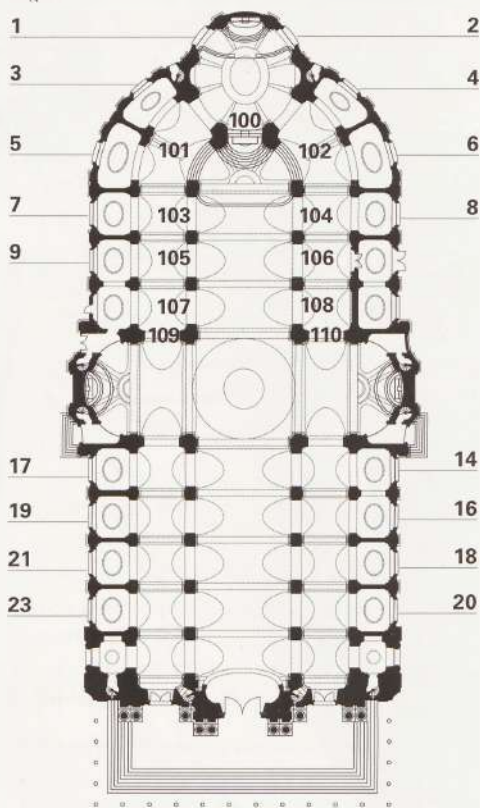
## Nef

### Collatéraux est

- 23 *Saint Julien*
- 21 *Sainte Geneviève*
- 19 *La Résurrection*
- 17 *Saint Pierre*

### Collatéraux ouest

- 14 *Saint Charles Borromée en procession*
- 16 *Saint Charles Borromée en prière*
- 18 *L'Assomption*
- 20 *Un ange*







## La chapelle de la Vierge

En 1832, à la suite d'un vœu émis lors de l'épidémie de choléra, il fut décidé d'offrir une statue de la Vierge à la paroisse Saint-Louis. Cinq ans plus tard, le choix se porta sur une *Vierge à l'Enfant* en marbre qui, présentée au Salon de 1837 par le sculpteur Dominique Malknecht (1793-1876), fut livrée le 16 mai de cette même année.

En 1845, plusieurs paroissiens convinrent d'ouvrir une souscription qui permit de placer cette statue au-dessus de l'autel et de redécorer l'ensemble. Divers projets furent examinés, dont l'un, particulièrement ambitieux, prévoyait la construction d'une niche avec quatre colonnes de marbre. Mais l'on se contenta finalement, en 1847, de la niche préexistante. Le sculpteur Ferrand fut chargé de la réalisation de la gloire et de deux anges reposant sur des consoles, remplacés depuis par les actuelles sculptures en terre cuite : *La Vierge donnant le rosaire à saint Dominique* et *l'Apparition du Sacré Cœur à Marguerite-Marie Alacoque*. Un parement de stuc fut appliqué par l'entreprise parisienne Henry Bex. Les travaux s'achevèrent en 1849 avec la pose de la grille de l'autel marial confiée à la société versaillaise Jousse et Belleau.

Parallèlement, on ordonna la mise en place de verrières colorées. Le comité de souscription sollicita la Couronne, qui s'offrit à financer l'une des deux verrières – engagement que la République reprendra à son compte en 1848. Les cartons commandés à Achille Devéria (1800-1857) furent livrés par la manufacture de Sèvres en juin 1847. Les vitraux de *L'Annonciation*<sup>1</sup> et de *L'Assomption*<sup>2</sup> révèlent une totale maîtrise de la composition, tant dans les scènes elles-mêmes dues au cartonnier que dans l'association heureuse par le peintre verrier des verres colorés dans la masse et des émaux\*.

*Apparition  
du Sacré Cœur à  
Marguerite-Marie  
Alacoque*  
- terre cuite, milieu  
du XIX<sup>e</sup> siècle.

*La Vierge donnant  
le rosaire à saint  
Dominique*  
- terre cuite, milieu  
du XIX<sup>e</sup> siècle.



## Le monument au duc de Berry

Le 13 février 1820, Charles Ferdinand de Bourbon, duc de Berry, second fils du duc d'Artois (le futur Charles X), mourut assassiné au sortir de l'Opéra. Une commission fut chargée de faire élever dans la capitale un monument à sa mémoire. Le préfet de Paris envoya une lettre en ce sens à tous les préfets de département afin d'ouvrir une souscription nationale. Les villes de Versailles et d'Auxerre firent ériger chacune leur propre sculpture.

La première fit exécuter en 1821 le monument qui se voit actuellement dans la chapelle Saint-Charles. Le choix du sculpteur s'était porté sur James Pradier (1790-1852), grand prix de Rome, revenu depuis peu de son séjour en Italie. Il traita ce mausolée en ronde-bosse\*, à la manière néoclassique, vêrant la Religion qui soutient le duc d'un drapé à l'antique. (Un dessin préparatoire conservé aux Archives nationales la montre un doigt levé, avec ces mots : « Monte au ciel, fils de Saint Louis ».) De même la ville de Versailles pleurant devant la tombe du duc apparaît-elle sous les traits d'une femme éplorée portant une couronne crénelée, telle une figure allégorique. Retirée sous la monarchie de Juillet, la sculpture retrouva sa place en 1852, à la demande de la municipalité.

Trois ans après Versailles, la ville d'Auxerre, par l'intermédiaire du préfet de l'Yonne, le marquis de Gaville, sollicitait à son tour Pradier. Destiné à l'abbatiale Saint-Germain, un bas-relief fut retenu, pour lequel le sculpteur s'inspirait largement de son précédent ouvrage à la cathédrale Saint-Louis.









# Trésor

Si la cathédrale de Versailles ne possède pas un véritable trésor au sens médiéval du terme, elle n'en abrite pas moins une belle collection d'objets et de vêtements liturgiques, dont la présentation est en cours d'aménagement.

L'essentiel des pièces date du XIX<sup>e</sup> siècle, la plus grande partie de l'orfèvrerie ayant été envoyée à la Monnaie en 1789. Les seuls objets contemporains de la construction de l'église sont des manuscrits enluminés – la tradition médiévale de l'enluminure n'était pas perdue –, un évangélaire\* et un épistolaire\* rédigés en 1760 par le copiste Sourdon du Mesnil et décorés par François Blondeau, ainsi qu'un canon d'autel\*, dû à ce même copiste.

Les pièces d'orfèvrerie ont trait aux différents évêques qui se sont succédé à la tête du diocèse. On y retrouve le calice de M<sup>gr</sup> Louis Charrier de la Roche et la crosse épiscopale néogothique offerte par le clergé du diocèse à M<sup>gr</sup> Jean-Pierre Mabile en 1876, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale. Elle est l'œuvre du grand orfèvre parisien Placide Poussielgue-Rusand (1829-1889), à qui l'on doit en outre un calice et sa patène rehaussés de médaillons émaillés (ayant peut-être appartenu également à M<sup>gr</sup> Mabile) – l'une parmi les nombreuses copies de la chapelle\* néogothique réalisée en 1850 pour le sacre de M<sup>gr</sup> de Dreux-Brézé. De chez cet orfèvre provient aussi (acheté par l'école Sainte-Geneviève de Versailles) l'ostensoir\* exécuté d'après un dessin du jésuite Arthur Martin; s'y décèlent l'inventivité et la virtuosité propres à cette maison qui collabora étroitement avec le célèbre architecte restaurateur Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879).



Premier plat de reliure, orné d'une figure de la Vierge - évangélaire de Sourdon du Mesnil et Blondeau, 1760.

Page de gauche : crosse épiscopale dans le goût néogothique - bronze et cuivre doré, émaux et grenats, par l'orfèvre parisien Placide Poussielgue-Rusand, 1876.

M<sup>gr</sup> Mabile, évêque de Versailles de 1858 à 1877, à qui cette crosse fut offerte, est représenté à genoux devant saint Pierre.





Ostensoir  
- bronze doré  
et émaux,  
par Poussielgue  
Rusand,  
vers 1870.

Deux beaux ensembles de vêtements liturgiques appartiennent au trésor de Saint-Louis. L'un composé de chapes\*, chasubles\*, dalmatiques\* confectionnées dans un tissu que Napoléon avait commandé en 1811 à la maison lyonnaise Bissardon, Bony et C<sup>ie</sup> pour la chambre à coucher de Marie-Louise au château de Versailles ; une partie de ces pièces de tissu finalement inutilisées et déposées au Mobilier national fut offerte en 1837 par Louis-Philippe à l'occasion du *Te Deum* donné à Saint-Louis pour la prise de Constantine en Algérie ; quelques années auparavant, le roi avait remis à la cathédrale Saint-Étienne de Meaux la pièce de tissu destinée primitivement à la chambre de l'Empereur.

Le pluvial\* constitue sans nul doute le plus bel ornement sacerdotal du second ensemble, commandé, celui-ci, pour la consécration du diocèse de Versailles à la Vierge par M<sup>gr</sup> Mabille en 1860. Son décor de médaillons rapportés brodés au passé empiétant\* montre des figures de saints évoquant les dates importantes de la vie sacerdotale du prélat depuis son ordination un 19 septembre, jour de la Saint-Janvier.



Chape de  
M<sup>gr</sup> Goux, évêque  
de Versailles  
de 1877 à 1904  
- drap d'or,  
seconde moitié  
du XIX<sup>e</sup> siècle.

Détail du chaperon :  
le médaillon central  
montre saint Pierre,  
saint Paul  
et la colombe  
du Saint-Esprit

Page de gauche :  
bannière  
utilisée pour  
les processions  
de la Saint-Louis,  
le 25 août  
- drap brodé,  
seconde moitié  
du XIX<sup>e</sup> siècle.



# Glossaire

## **Abside**

Extrémité du volume intérieur du chœur, de forme incurvée ou à pans.

## **Agrafe**

Clef décorative située au faite d'un arc.

## **Arc-boutant**

Arc de pierre extérieur, appuyé sur un massif de maçonnerie, épaulant les parties hautes d'un mur tendant à se déverser sous les poussées d'une voûte.

## **Arc-doubleau**

Arc en nervure fractionnant en plusieurs travées une voûte en berceau.

## **Architrave**

Linteau soutenu par des supports verticaux.

## **Arc segmentaire**

Arc dont le tracé est inférieur au demi-cercle.

## **Atlante**

Statue d'homme servant de support vertical.

## **Balustre (chapiteau ionique à)**

Sorte de rouleau horizontal latéral dont le profil constitue la volute du chapiteau ionique.

## **Banc d'œuvre**

Banc d'honneur placé en face de la chaire, réservé aux membres des conseils de fabrique.

## **Bas-côté (ou collatéral)**

Nef latérale flanquant le vaisseau central.

## **Basilical (plan)**

Plan inspiré des premières basiliques paléochrétiennes : une vaste salle rectangulaire divisée en nefs par des colonnes et terminée par une abside semi-circulaire.

## **Bas-relief**

Relief dont les motifs sont peu saillants.

## **Canon d'autel**

Tablette portant imprimées ou manuscrites certaines prières de la messe et qui, déposée sur l'autel, sert d'aide-mémoire à l'officiant.

## **Cathédrale**

Eglise mère du diocèse, où siège l'évêque ; lieu de célébration des fêtes majeures, de l'ordination des prêtres et des évêques.

## **Chape**

Long manteau sans manches, avec chaperon, porté par les clercs lors des offices solennels.

## **Chapelle**

En orfèvrerie, désigne l'ensemble des récipients utiles au prélat pour exercer les fonctions de son ministère.

## **Chapelles rayonnantes**

Chapelles situées autour de l'abside ou du déambulatoire.

## **Chapiteau ionique à cornes**

Chapiteau ionique à quatre faces semblables dont les volutes sont couplées deux par deux aux angles.

## **Chasuble**

Vêtement ouvert sur les côtés et s'enfilant par la tête, porté par tout clerc qui célèbre la messe.

## **Chéneau**

Canal ménagé à la base d'un versant de toit, destiné à recevoir et à évacuer les eaux pluviales.

## **Chœur**

Partie de l'église réservée aux clercs et comprenant le sanctuaire.

## **Coupole sur pendentifs**

Voûte de plan circulaire reposant sur des triangles sphériques concaves qui permettent de passer du plan carré au plan circulaire.

## **Cuir découpés**

Motif ornemental de la Renaissance en forme de cartouche dont les bords sont découpés et enroulés à l'imitation du cuir.

## **Dalmatique**

Ample tunique à larges et courtes manches propre au diacre.

## **Déambulatoire**

Espace de circulation entourant le chœur.

## **Émaux**

Couleurs vitrifiables appliquées sur un verre incolore, par opposition à l'emploi traditionnel de verre coloré dans la masse.

**Entablement**

Couronnement horizontal composé d'une corniche, d'une frise et d'une architrave.

**Épistolaire**

Recueil des principales épîtres lues à la messe.

**Escalier en vis**

Escalier tournant formé uniquement de marches au dessin convergent.

**Évangélaire**

Recueil des principaux Évangiles lus à la messe.

**Fabrique**

Groupe de clercs et de laïcs qui veillent à l'administration des biens d'une église.

**Garde-Meuble**

Service assurant l'ameublement des résidences royales.

**Jouée**

Face latérale triangulaire.

**Lanterne**

Construction percée de baies sommant un bâtiment.

**Lunette**

Portion de voûte en berceau située transversalement par rapport à la voûte principale.

**Mai de Notre-Dame**

Grand tableau offert chaque année, entre 1630 et 1707, par la confrérie des orfèvres à la cathédrale de Paris.

**Métope**

Fraction de frise comprise entre deux triglyphes.

**Modillon**

Petit support placé sous une corniche.

**Mur gouttereau**

Mur extérieur latéral portant un chéneau ou une gouttière.

**Nef**

Partie de la cathédrale entre la façade occidentale et la croisée du transept.

**Ordre**

Composition formée d'une colonne, ou d'un pilastre, à chapiteau, d'un entablement avec une frise. Ici sont utilisés les ordres dorique, ionique et corinthien, identifiables, entre autres, par leurs chapiteaux. Ces ordres ont été définis par l'architecte romain Vitruve au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

**Ostensoir**

Pièce d'orfèvrerie dans laquelle on expose à l'autel l'hostie consacrée.

**Passé empiétant**

Broderie de soie sans bourrage, dont les points s'intercalent les uns dans les autres.

**Pluvial**

Grand manteau couvrant tout le corps, muni d'un reliquat de chaperon, porté par les clercs faisant le service de l'autel sans célébrer.

**Positif dorsal**

Petit buffet contenant les tuyaux du clavier secondaire d'un orgue.

**Putti**

Angelots.

**Ronde-bosse**

Sculpture en trois dimensions entièrement travaillée.

**Stéréotomie**

Science de la taille des pierres.

**Transept**

Partie transversale d'une église qui forme les bras de la croix si elle est saillante.

**Triglyphe**

Ornement composé de deux glyphes (moultures en creux) et de deux demi-glyphes.

**Trompe appareillée en panache**

Voûte ayant fonction de support dont les voussoirs sont disposés en « ventail ».

**Tympan**

Surface comprise entre le linteau et l'arc ou voussure qui surmonte un portail.

**Vaisseau**

Espace constitué par la nef d'une église.

**Verrière à bornes**

Vitrierie constituée de pièces de verre de forme géométrique sans décor rapporté.

**Vitruvien**

De Vitruve, ingénieur architecte romain du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., dont le traité *De architectura* a été remis à l'honneur à la Renaissance.

# Chronologie

## XVII<sup>e</sup> siècle

- 1685 Lotissement du quartier du Parc-aux-Cerfs.

## XVIII<sup>e</sup> siècle

- 1724-1727 Construction de la succursale Saint-Louis.  
1724 Premiers projets pour l'église Saint-Louis.  
1728 Installation de fonts baptismaux dans la succursale.  
1730 Érection de la succursale en paroisse libre et indépendante.  
1743 Pose de la première pierre par Louis XV.  
1754 Première célébration de l'office.  
1755 Don de six cloches par Louis XV.  
1762 Inauguration du grand orgue.  
1764 L'architecte Trouard est chargé d'achever l'aménagement de l'église et de construire la chapelle des Catéchismes.  
1780 Livraison des quatre bénitiers par Hersent.  
1789 4 mai : messe solennelle présidée par Louis XVI, la veille des états généraux.  
11 novembre : la fabrique envoie à la Monnaie une partie de l'orfèvrerie.  
1790 7 décembre : élection de M<sup>sr</sup> Avoine, premier évêque de Seine-et-Oise ; Notre-Dame est choisie comme cathédrale.  
1792 Saint-Louis devient temple de l'Abondance.  
1795 Retour à la liberté du culte.  
1797 M<sup>sr</sup> Clément, nouvellement élu, choisit Saint-Louis comme cathédrale.

## XIX<sup>e</sup> siècle

- 1802 Restitution de onze tableaux par le Muséum.  
1805 3 janvier : visite du pape Pie VII.  
1821 Élévation du monument au duc de Berry.  
1842 Consécration de la cathédrale par M<sup>sr</sup> Blanquart de Bailléul.  
1844 Modification des toitures des chapelles.

- 1845 Lancement d'une souscription en vue de redécorer la chapelle de la Vierge.

- 1848 Mise en place des vitraux de Sèvres.

- 1853-1854 Installation des verrières des fenêtres hautes par l'atelier Lobin, de Tours.

- 1858-1866 Aménagement des verrières des chapelles par les peintres verriers parisiens Gsell et Laurent.

- 1861 Restauration du grand orgue par Cavallé-Coll.

## XX<sup>e</sup> siècle

- 1906 Classement du buffet d'orgues au titre des monuments historiques.  
1958 Réfection des couvertures et charpentes des deux tours.  
1972-1974 Rénovation de la couverture de la chapelle de la Providence.  
1979-1991 Réhabilitation des toitures en terrasse.  
1999 Réparation des couvertures hautes.



# Bibliographie

## Sources

Archives départementales des Yvelines  
– 67 J archives de la fabrique  
– documentation de la conservation des Antiquités et Objets d'art (CAOA) ; nous remercions tout particulièrement M<sup>me</sup> de Blic qui nous en a donné librement l'accès.

## Généralités

Association régionale d'information et d'actions musicales (ARIAM), Île-de-France, *Orgues de l'Île-de-France*, Paris, Aux amateurs de livres, 1988, p. 157-175.

### Cachau (Philippe),

« Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne ou l'art du dernier des Mansart », in *Société d'histoire de l'art français* (séance du 11 décembre 1993), 1994, p. 85-100.

*Les Choix de la mémoire. Patrimoine retrouvé des Yvelines*, cat. exp. Mantes-la-Jolie, 1997, Versailles, Archives départementales des Yvelines, Paris; Somogy, 1997.

## Monographies

**Barthélemy (Charles),**  
*Les Tableaux de l'église Saint-Louis de Versailles*, Arras, Planque et C<sup>o</sup>, [1873]; nous remercions Serge Pitiot, conservateur du patrimoine chargé d'inspection dans les Yvelines, pour le prêt d'une copie de cet ouvrage.

**Clément de Ris,**  
« L'église Saint-Louis de Versailles », in *Inventaire général des richesses d'art de la France. Province. Monuments religieux*, t. I, 1886, p. 137-144.

**Damien (André),**  
« La vie religieuse à Versailles pendant la Révolution », in *Mémoires de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 1990, p. 251-258.

**Dussieux (Louis) et Soulié (Eudore),** éd., *Mémoires du duc de Luynes sur la cour de Versailles (1735-58)*, Paris, Firmin Didot frères, éd. 1863, t. V et XIII.

**Gallet (Michel),**  
*Les Architectes parisiens du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dictionnaire biographique et critique*, Paris, Mengès, 1995.

**Gallet (chanoine A.),**  
*L'Église Saint-Louis de Versailles, succursale, paroisse et cathédrale*, Versailles, Lebon, 1897.

**Marie (Alfred),**  
« L'église Saint-Louis de Versailles », *Histoire et archéologie dans les Yvelines*, 1979, n° 5.

**Gervais (Jacques),**  
« La ville nouvelle du Parc-aux-Cerfs. Un lotissement à Versailles à la fin du 17<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de la section de géographie du Comité des travaux historiques et scientifiques* ; tiré à part, Paris, Imprimerie nationale, 1953.

*Observations d'une société d'amateurs sur les tableaux exposés au Salon cette année 1761...*, Paris, Duchesne, s. d. [1761].

**Sainte-Marie (Jean-Pierre),**  
« Le monument commémoratif de la mort du duc de Berry », *Cahiers des musées d'Auxerre*, n° 3, p. 193-203 ; extrait du *Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne*, t. 102, 1967-1968.

Responsable des éditions .....

Dominique Carré

Responsable adjointe des éditions .....

Conseiller scientifique .....

Catherine Arminjon

Coordination éditoriale .....

Vincent Bouvet

Coordination iconographique .....

Claude Malicot

Correction .....

Fella Saïdi-Tournoux

Suivi de fabrication .....

Carine Merse

Couverture .....

Atelier de création graphique, Paris

Conception graphique .....

Delfe, Paris

Maquette et mise en page .....

Delfe + Fred, Paris

Photogravure .....

Scann'Ouest, Nantes

Impression .....

Phénix Impressions, Bagneux

Dépôt légal .....

novembre 2000

Archives départementales des Yvelines,  
Daniel Bailoud : 14, 39bd et g, 42-44h, 45b,  
46, 46h, 56-b9.

BMF : 8h, 9h et m, 20h.

CMN / Patrick Cadet : 10, 11hg et b;

Jean-Jacques Hautefeuille : 12, 13b, 15, 20m,  
36m ; Patrick Müller : 16, 18, 20b, 21-23, 32,  
33d ; Étienne Revault : couverture, 4, 6,  
11hd, 19, 25bg, 26, 30b, 35g, 39m, 40, 48b,  
52-53.

Éditions Tel : 10.

Inventaire Île-de-France, Christian Dôcamps /  
ADAGP : 2, 24, 25bd, 28, 31, 32, 33g, 34, 35d,  
36h et bd-g, 37-38, 39h, 41, 44b, 45h, 49-50, 55.  
Musée des Arts décoratifs, Stéphane  
Olivier : 13h.

Photothèque des musées de la Ville de  
Paris : 13m.

RMN, Jean Gilles Berizzi : 8bd;

Gérard Blot - Herve Lewandowski : 8bg.

CAP / Viollet : 29b, 30h ; LL / Viollet : 7 ; ND /  
Viollet : 9b, 29bc ; Viollet : 29ba.

#### Couverture

Vue partielle  
de l'une des deux  
tours latérales  
de la façade  
principale.

Illustration page 4  
Vue, depuis le sud,  
des dômes de  
la chapelle axiale  
de la Vierge  
et de la croisée  
du transept.

Illustration page 16  
Détail de la façade  
principale avec  
pot à feu  
surmontant  
l'entablement à  
l'angle nord-ouest.

Illustration page 26  
Agrafe sculptée et  
dorée ornant l'arc  
de la baie centrale  
du sanctuaire.

La collection « Cathédrales de France » offre un nouveau regard sur ces monuments exceptionnels autour desquels se sont développées nos villes.

Monographie et guide de visite, chaque volume fait découvrir à l'aide d'une riche iconographie l'histoire du bâtiment, son architecture ainsi que le décor et le mobilier, trop souvent méconnus.

Des modestes constructions des origines aux œuvres contemporaines, en passant par les cathédrales gothiques, la collection fait ainsi traverser vingt siècles d'histoire.

#### DÉJÀ PARUS

*La Cathédrale Notre-Dame de Chartres*  
par Anne Prache et Françoise Jouanneaux

*La Cathédrale de la Résurrection d'Évry*  
par Emma Lavigne

*La Cathédrale Notre-Dame de Paris*  
par Thierry Crépin-Leblond

*La Cathédrale Notre-Dame de Rouen*  
par Yves Lescroart



# Plan extérieur

## Chœur

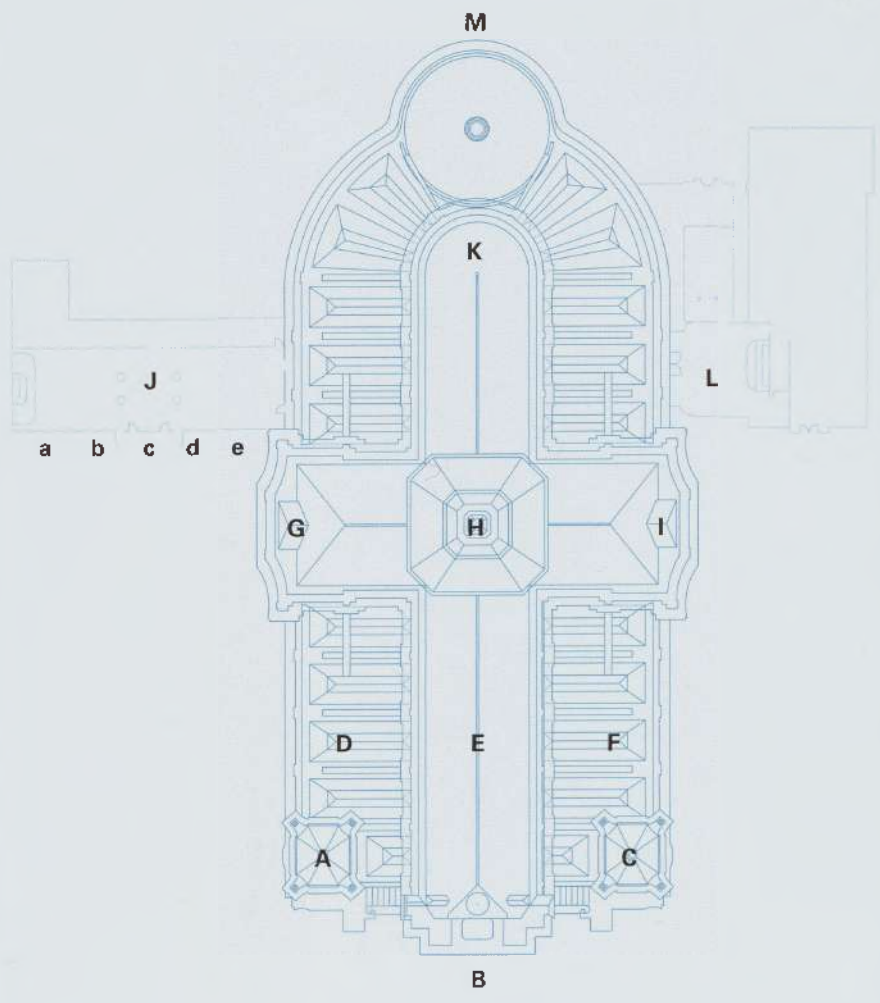
- J Chapelle des Catéchismes  
ou de la Providence \_\_\_\_\_
- a *La Tempérance*
- b *La Force*
- c *La Religion*
- d *La Justice*
- e *La Prudence*
- K Chœur \_\_\_\_\_
- L Proshytère et sacristie \_\_\_\_\_
- M Chapelle de la Vierge \_\_\_\_\_

## Transept

- G Bras est \_\_\_\_\_
- H Croisée et dôme \_\_\_\_\_
- I Bras ouest \_\_\_\_\_

## Nef

- A Tour est \_\_\_\_\_
- B Avant-porche \_\_\_\_\_
- C Tour ouest \_\_\_\_\_
- D Bas-côté est \_\_\_\_\_
- E Vaisseau central \_\_\_\_\_
- F Bas-côté ouest \_\_\_\_\_



L'église Saint-Louis de Versailles, devenue cathédrale après la Révolution, est un bel exemple de l'architecture religieuse française de l'époque Louis XV. Construite à la demande du roi pour servir de paroisse en pendant de l'église Notre-Dame, Saint-Louis est édifiée à compter de 1743 par Jacques Hardouin-Mansart, dit Mansart de Sagonne.

La cathédrale montre un extérieur marqué par un classicisme teinté de rocaille tandis qu'à l'intérieur règne un baroque bien tempéré. La cathédrale Saint-Louis possède encore aujourd'hui une remarquable collection de tableaux de maîtres du XVIII<sup>e</sup> siècle, un monument funéraire princier et de rares vitraux de Sèvres du XIX<sup>e</sup> siècle.

ISBN 2-85822-366-1  
Prix 65 F / 9,91 €



9 782858 223664



monum

éditions  
du patrimoine